

LES AVENTURES DE TOM SAWYER



MARK TWAIN

Les aventures de Tom Sawyer

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

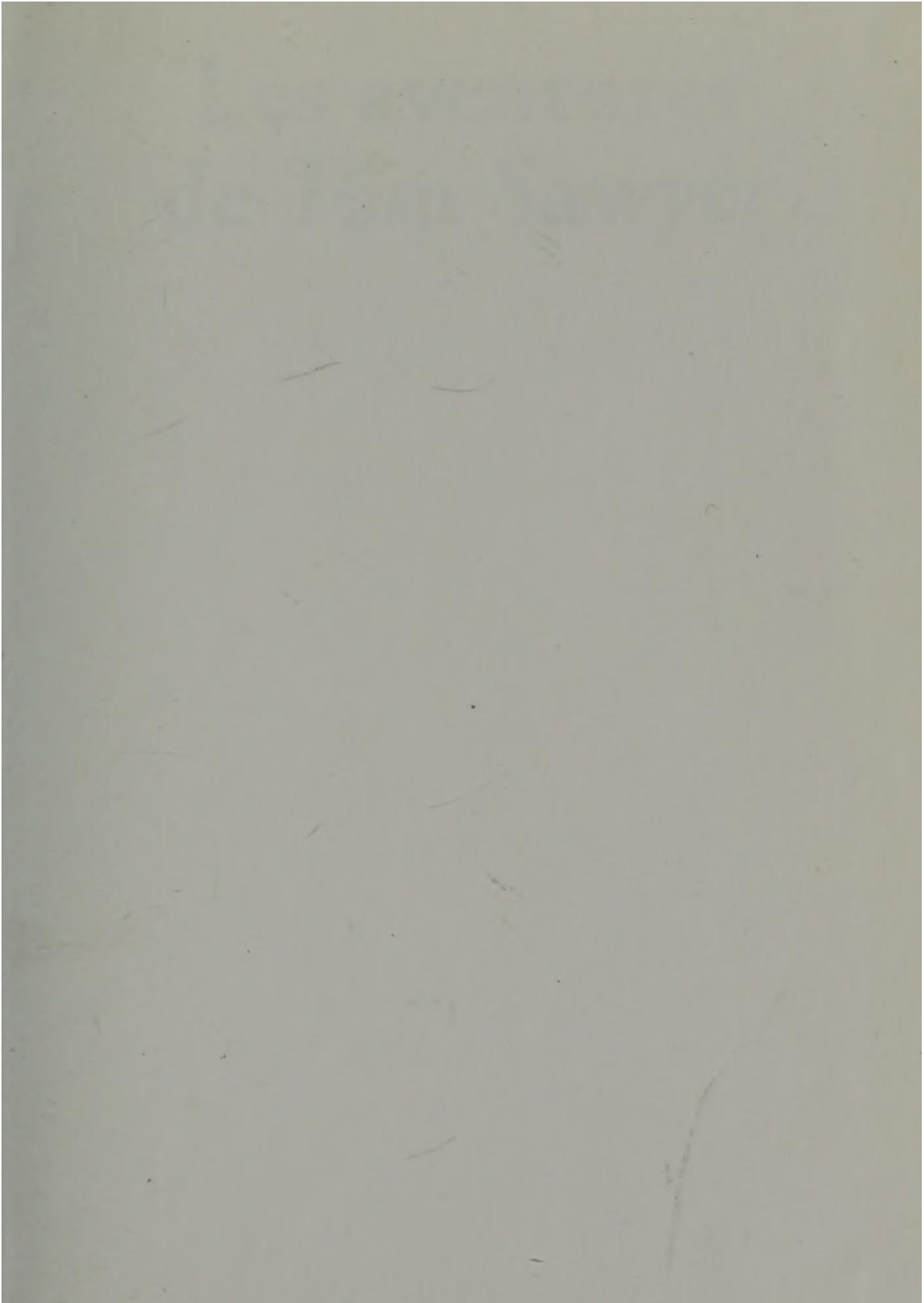
The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

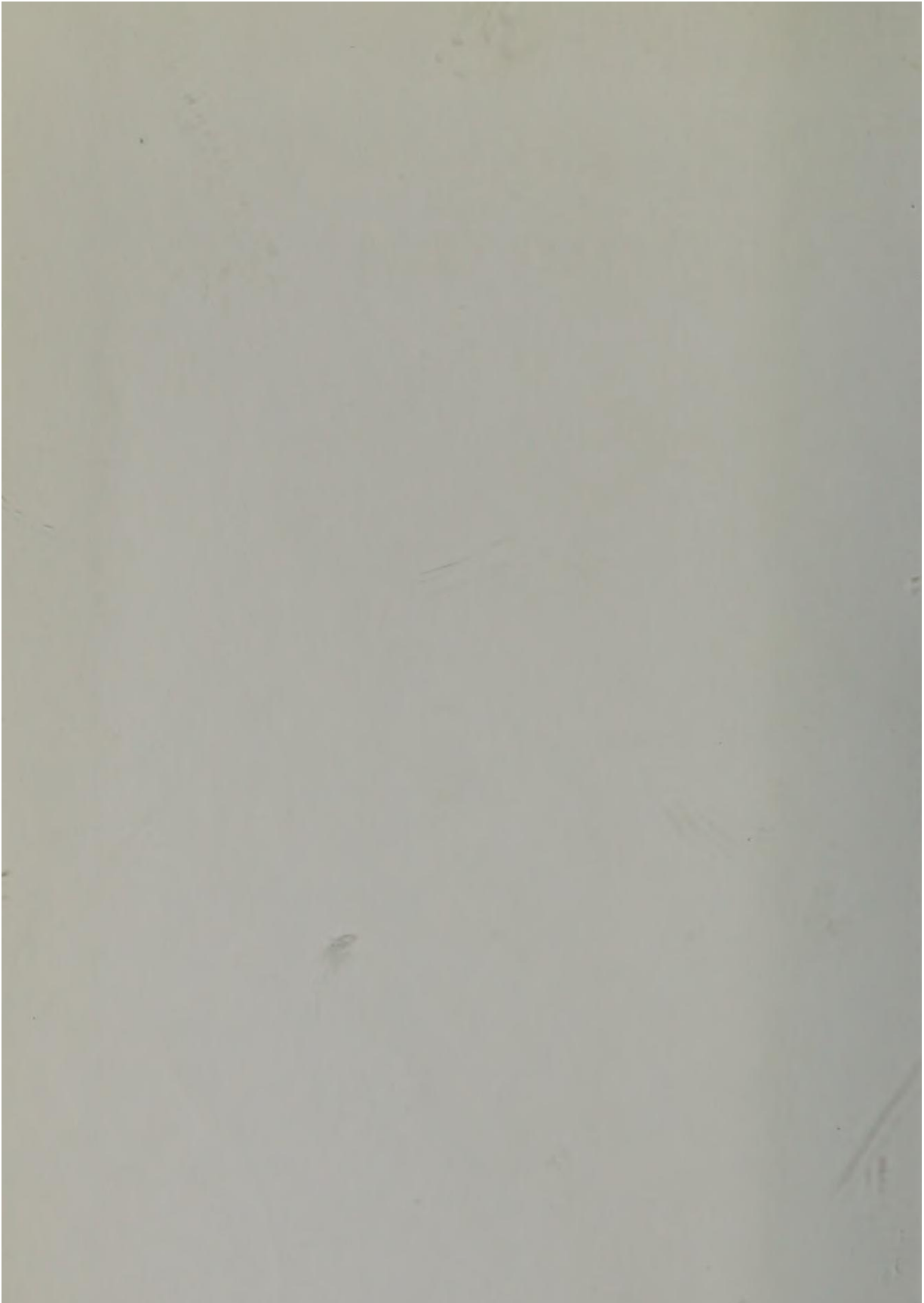
iMl LESAVINTDiaSIIE TOHSAWTEB KABK TWAIN



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

I





Les aventures de Tom Sawyer

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

[23XUJ fiavii askll? * > _ -IIM. ' ,1 110'^wji^ moT i>b

Les aventures
de Tom Sawyer

Mark Twain Les aventures de Tom Sawyer Illustrations d'Yves
Beujard I^Liko

Mark Twain

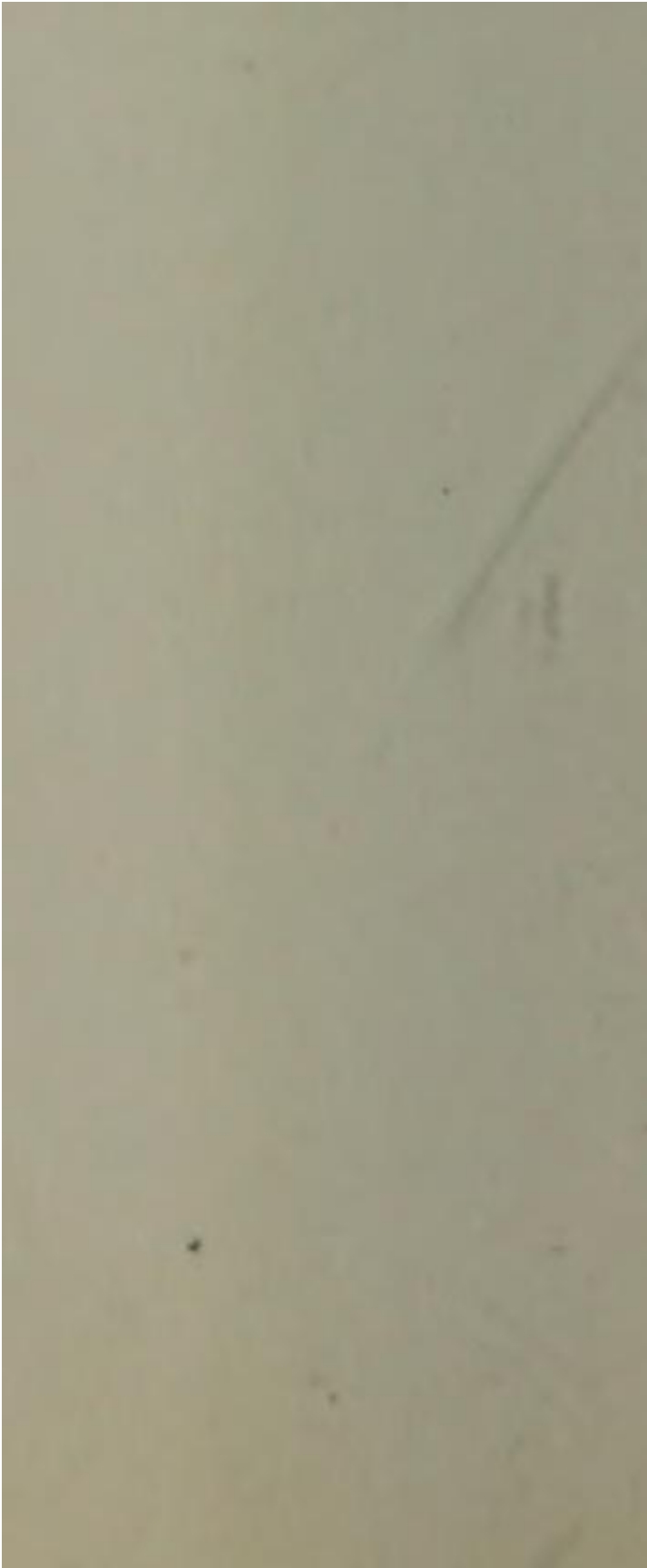
Les aventures de Tom Sawyer

Illustrations de J. H. Bland

Mark Twain, (Florida, Missouri, 1835- Redding, Connecticut, 1910). Son veritable nom est Samuel Langhorne Clemens. Ne dans une famille modeste, il n'a que douze ans quand il perd son pere et doit travailler. Il exerce de nombreux metiers : apprenti imprimeur, pilote sur le Mississippi, soldat pendant la guerre de Secession, chercheur d'or, journaliste, ecrivain. En 1874, il commence ^ ecrire Les Aventures de Tom Sawyer, publiees en 1876. Il publie des articles de journaux, des nouvelles, des romans comme Le Prince et le Pauvre en 1882 et Huckleberry Finn qui fait suite aux Aventures de Tom Sawyer, en 1884.

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

li 1'^ "1 Iv. ' ""* '^Z ~ — ■» — f .-r— 1 ' ';v. liteM . .91 — — — —
id /; ,;ir>ili<;VRlj SiHk* » 9^ mm Iroir) f b^;p ' v V ^^*^***1^' •
5t>i'jVli|>40 '4 .i3n'9X^ . If ^ i>- 1^hkk, «i<JC|f«rt»28ijM V ^ viciU-i,
*>u^m ' ,! *X»1^ Uf^Houjirttdi 9l»i jUiOAij' k., ' :., aif^A i ^ T.xJ w^rvi* ^
^vivaroco ft .K?l fjH' bhiT» wL ^tq 11 ,d^in ii» yiiitii*>fi » ,b ^affnvixjf*
«4» »!>' if'^yHibwK is ^l n9 ifrum^ ^ yt ^ ,y^t;fæ^ ifc tmtitKffA tun 9nui
nwT^up ?• ^ -Mt;; 1 ;k:- ' . ' V W ' •v •“\^, 3 • ■'. ' • --Wj t- ■• '-ji < iJl.'-'4»'
I ->«s/ 'ritf



^ 1 - Tom ! Pas de reponse. - Tom, viens ici ! La vieille dame
langua un coup d'oeil dans la piece, puis elle reprit d'une voix plus calme en
donnant de grands coups de balai sous le lit : - Je n'ai jamais vu un
garnement pareil ! Mais elle ne delogea que le chat. Elle entendit soudain
un leger bruit et se retourna juste a temps pour attraper par la veste un jeune
gar^on. - Je te tiens ! Que faisais-tu dans ce placard ? - Rien. - Rien ?
Regarde tes mains, ta bouche. Que signifie tout ce barbouillage ? C'est de la
confiture. Tu vas recevoir une belle correc' tion ! Le jeune gar^on se mit a
crier : - Attention, derriere toi ! 7

La vieille dame fit brusquement demi-tour et Tom en profita pour decamper. Il escalada la cloture du jardin et disparut. Xante Polly eclata de rire : - Je me laisserai donc toujours prendre ! Tom a le diable au corps, mais c'est le fils de ma pauvre soeur et je n'ai pas le courage de lui donner des fessées. Pourtant, il va de nouveau faire l'école buissonnière cet après-midi et je serai forcée de le punir en le faisant travailler demain. Quel dommage qu'il ne ressemble pas plus à son jeune frère Sid ! En effet, Tom fit l'école buissonnière et s'amusa beaucoup. Il se battit même avec un jeune garçon, nouveau venu au village de Saint-Petersburg. Quand Tom rentra chez lui, il était fort tard. Il se glissa par la fenêtre, mais sa tante l'attendait. Tante Polly vit les vêtements tout déchirés de son neveu et elle le priva de sortie pour le lendemain, samedi, qui était pourtant un jour de congé. Le lendemain, il faisait un temps magnifique. Tom sortit de la maison, armé d'un baquet de lait de chaux et d'un long pinceau. Il exami8

na la palissade autour du jardin. . . et il se seri' tit profondement triste. Il devait badigeonner une palissade longue de trente metres et haute d'un metre cinquante ! A ce moment, Jim, le petit Noir, s'avan9a en sautillant, un seau vide a la main. Il partait chercher de l'eau a la pompe du village. Tom avait horreur de cette corvee, mais aujourd'hui il n'etait plus de cet avis. A la pompe, on rencontrait des amis, on se battait, on echangeait des jouets. . . - He, Jim ! fit Tom. Je vais aller chercher de l'eau si tu veux donner un coup de pinceau a ma place. - Je ne peux pas. C'est interdit. - Je te donnerai aussi une bille route blanche, proposa Tom. Jim reflechit, posa son seau et prit la bille. Deux minutes plus tard, il deguerpissait a route allure, le seau a la main et le derriere en feu. Tante Polly avait tout vu et elle lui avait administre une fessée avec sa pantoufle. Et Tom ? Il badigeonnait la palissade avec courage. Cela ne dura pas. Le jeune gar^on imaginait ses copains partant en expedition, alors que lui etait oblige de travailler un samedi. Soudain, il eut une idee de genie et reprit son pinceau. Il venait d'apercevoir Ben Rogers, 9

un de ses copains, qui grignotait une pomme. - Salut, mon vieux ! fit Ben. Je vais me baigner. Tu ne veux pas venir? Oh, non! tu aimes mieux travailler. - Tu appelles 9a travailler ? s'etonna Tom. J'adore peindre... On n'a pas tous les jours l'occasion de badigeonner une palissade, a notre age. Tom promenait son pinceau, admirait son oeuvre, redonnait une touche par-ci, par-la... Ben, tres interesse, demanda : - He ! Tom, laisse-moi peindre un peu. - Tante Polly ne serait pas d'accord. Il n'y a pas un type sur deux mille capable de faire correctement ce travail. - Je te donnerai toute ma pomme. Tom tendit son pinceau, l'air ennuye. Et tandis que Ben transpirait en plein soleil, Tom croquait la pomme a belles dents, en pensant a ses prochaines victimes. Celles-ci ne tarderent pas a arriver. Les gar90ns du village etaient venus pour se moquer de Tom, mais tous restaient pour badigeonner la palissade. En echange de quelques coups de pinceau, Billy Fisher remit a Tom son cerf-volant, et Johnny Miller lui donna un rat mort, attache a une ficelle. 10



Plusieurs heures s'écoulerent ainsi. Au milieu de Tapres-midi, Tom était devenu le garçon le plus riche du village. Il possédait un trognon de pomme, un rat mort et une ficelle, douze billes, un fragment de verre bleu, une bobine vide, une clef qui n'ouvrait rien du tout, un morceau de craie, un bouchon de carafe, un soldat de plomb, deux têtards, six pétards, un chat borgne, un bouton de porte en cuivre, un collier de chien (mais pas de chien), un manche de couteau, quatre pelures d'orange et un vieux châssis de fenêtre complètement cassé. Tom était ravi : il avait passé un moment agréable sans se fatiguer et la palissade était enduite d'une triple couche de chaux. Finalement, la vie n'était pas si terrible que ça. Tom venait de découvrir que pour qu'un enfant ou un adulte ait envie de quelque chose, il suffisait de lui faire croire que cette chose était difficile à obtenir. Fier de son travail, le jeune garçon se dirigea vers la maison où l'attendait sa tante. Tante Polly somnolait, son chat sur les genoux. 12

- Est-ce que je peux aller jouer maintenant ? lui demanda Tom.
J'ai fini mon travail. - Tu sais bien que j'ai horreur des mensonges. - C'est vrai, ma tante ! Tout est fini. La vieille dame était persuadée que son neveu avait abandonné sa peinture depuis longtemps. Elle sortit pour examiner la palissade. Quelle surprise en apercevant le travail terminé ! - C'est incroyable ! s'exclama-t-elle. Bravo ! Voilà une pomme pour te féliciter. Tu peux aller jouer, mais tâche de rentrer à Theure, sinon gare à toi ! Tom se dirigea vers la place du village. En chemin, il passa devant la maison de son ami Jeff Thatcher. Une ravissante petite fille aux yeux bleus se trouvait dans le jardin. Tom ne l'avait jamais vue auparavant. Elle avait deux longues nattes blondes et portait une robe d'été blanche. Ce fut le coup de foudre ! Tom oublia aussitôt une certaine Amy Lawrence qu'il croyait aimer à la folie et il regarda cet ange descendu du ciel exprès pour lui. La petite fille l'avait elle aussi remarqué. Alors, Tom se mit à faire mille et une acrobaties pour se faire admirer. Au bout d'un moment, la petite fille fit demi13

tour. Tom courut jusqu'à la cloture du jardin et soupira : son amour l'abandonnait. Pourtant, avant de disparaître, la petite fille lui lan^a une fleur, une pensée, par-dessus la barrière. L'air de rien, Tom couvrit la fleur de son pied nu, la coin^a entre deux orteils et s'éloigna à cloche-pied, emportant son trésor qu'il cacha ensuite dans sa veste, tout près de son cœur.. . Ce soir-là, Tom était si gai que tante Polly s'inquiéta : que lui était-il donc arrivé ? Pendant que la vieille dame était à la cuisine, Sid, le frère de Tom, saisit le sucrier, mais celui-ci lui échappa des mains et se cassa en mille morceaux. Tom était ravi : pour une fois, Sid, le chouchou de tante Polly, allait se faire gronder. La vieille dame accourut. Furieuse, elle tapa Tom qui hurla : - Arrête ! C'est Sid qui a cassé le sucrier ! - Ce sera pour toutes les fois où tu n'as pas été puni quand tu le méritais, déclara tante Polly qui regretta aussitôt ce qu'elle venait de dire, mais préféra se taire car admettre qu'elle avait eu tort aurait été mauvais pour la discipline. 14

Tom alia boudier dans son coin. Il savait bien que sa tante etait desolee, pourtant il ne vou' lait plus ni l'ecouter, ni lui adresser la parole. Il s'imaginait allonge sur son lit de mort. Tante Polly se penchait au-dessus de lui et le suppliait de lui pardonner. Mais lui, Tom, se retournait vers le mur et mourait sans dire un mot. Ensuite, il inventa une autre histoire : un homme l'avait repeche dans la riviere et rapportait son cadavre a la maison. Son pauvre coeur ne battait plus. Tante Polly, desesperee, se jetait sur lui en pleurant. En imaginant cette scene terrible, Tom pleura, lui aussi, a chaudes larmes. Il se souvint alors de la fleur et la sortit de sa veste. La pensee etait toute fanee... Tom se demanda si la petite fille blonde aurait pitie de lui, si elle passerait ses bras autour de son cou pour le consoler ? Elle lui tournerait peut-etre le dos ? Tom reflechit longtemps et poussa un long soupir.

- 2 Le lendemain, comme chaque dimanche, il fallait apprendre quelques lignes de la Bible. Sid savait sa leçon depuis plusieurs jours, mais Tom n'arrivait pas à s'en souvenir malgré l'aide de sa cousine Mary. Le dimanche matin, il fallait aussi se laver. Comment le jeune garçon se nettoyait-il ? Il essuyait son visage sec et sale avec une serviette. Hélas, sa cousine Mary était là, à côté... Pauvre Tom, il était bien obligé de se laver et de se coiffer. Il devait ensuite mettre un chapeau et ses habits du dimanche. Enfin, Mary et ses deux cousins se rendirent à l'église, à l'école du dimanche, endroit que Tom détestait profondément. Heureusement, les gars y faisaient en cachette de nombreux échanges : bouts de réglisse, hameçons... contre des bons points qui per16

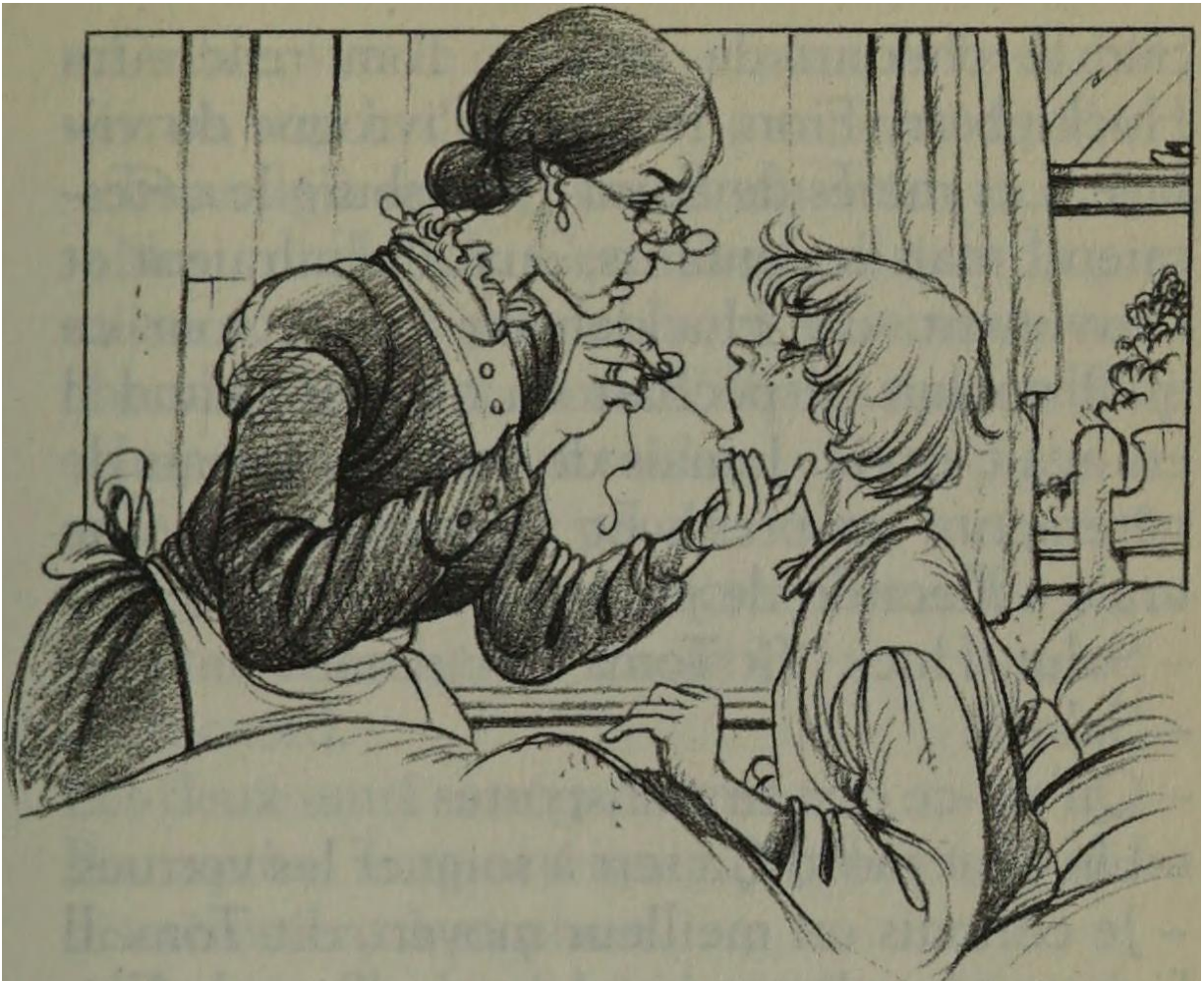
mettraient peut-etre un jour de gagner une superbe bible. A peine arrive, Tom fit des echanges avec ses amis et acquit ainsi un grand nombre de bons points. Bientot, le directeur, monsieur Walters, vint se placer en face des eleves et leur dit : - Allons, mes enfants. Tenez-vous tous bien droits. Parfait... Monsieur Walters parla longtemps. Pendant ce temps, Amy Lawrence regardait Tom d'un air affectueux qui mettait le jeune garçon au supplice. L'aimait-il encore, oui ou non ? Soudain des visiteurs arriverent. Le pere de Jeff Thatcher fit son entree a l'eglise. Il etait accompagne d'un bel homme, d'une femme distinguee... et surtout d'une petite fille. La belle inconnue ! Quand Tom l'aperçut, il se sentit heureux des pieds a la tete et il commença a faire le malin pour se faire remarquer : il pinça ses camarades, leur tira les cheveux et fit de terribles grimaces. Monsieur Walters presenta les nouveaux venus a ses eleves. Il s'agissait du grand juge Thatcher, de son epouse et de sa petite fille Becky. Quel honneur pour monsieur Walters d'accueillir une personne de cette importance ! Le directeur de l'ecole du dimanche aurait voulu pouvoir remettre une bible a l'un de ses 17

eleves. Malheureusement, aucun d'entre eux ne possedait assez de bons points. Tout a coup, Tom Sawyer quitta les rangs et il remit a monsieur Walters le nombre necessaire de bons points. Le directeur n'en croyait pas ses yeux. Pourtant les bons points etaient bien la. Comment Tom les avait-il gagnes ? Monsieur Walters n'en savait rien, mais il donna a son jeune eleve une superbe bible. En une seconde, Tom devint un personnage aussi important que le juge Thatcher. Les gardens du village etaient fous de jalousie. Amy Lawrence, elle, etait heureuse et fiere de son amoureux. Elle essayait d'attirer l'attention de Tom, mais le jeune gar^on n'avait d'yeux que pour l'inconnue. Et Amy, desesperee, se mit a pleurer. Tom ne se rendit compte de rien. Il fut presente au juge, le pere de son ange adore. Sa langue etait comme paralysee, il pouvait a peine respirer. Le juge caressa les cheveux de Tom et lui demanda son nom. - Tom. Thomas Sawyer. - Un jour, mon petit Thomas, tu seras un grand homme. Maintenant, je vais te poser quelques questions puisque tu connais si bien la Bible. Tom rougit et baissa les yeux. On s'en doute : 18

il etait incapable de repondre a la moindre question... Mais c'est ainsi qu'il fit la connaissance de la famille de Becky Thatcher, son ange adore. Vers dix heures et demie, la cloche de la petite eglise sonna et les villageois ne tarderent pas a arriver. Les enfants de l'ecole du dimanche allerent s'asseoir aupres de leurs parents. Sid, Mary et Tom rejoignirent tante Polly. L'eglise etait a present pleine a craquer. Le pasteur pria beaucoup, pria longtemps pour tout le monde... Amen. Pendant ce temps, Tom observa attentivement une mouche qui faisait sa toilette, puis il sortit de sa poche l'un de ses meilleurs tresots : un gros scarabee noir aux mandibules formidables. A la fin de la matinee, Tom etait ravi : il n'avait pas ecoute grand-chose, mais il s'etait bien amuse. Le lundi matin, Tom s'eveilla et rMechit. S'il se trouvait une petite maladie, ce serait un 19

excellent moyen de ne pas aller a l'ecole. Hum... Sa dent bougeait? Oh, non! Tante Polly etait capable de la lui arracher. Il souleva son drap et examina l'ecorchure qu'il s'etait faite au gros orteil. Sa maladie etait toute trouvee ! Tom se mit a gemir pour reveiller son frere : - Sid ! Sid ! - Que se passe-t'il ? demanda Sid en baillant. - Aaah... Ne me touche pas, murmura Tom. - Qu'as-tu ? Je vais appeler tante Polly. - Non, ce n'est pas la peine. Aaah... Je te pardonne... Aaah! Je te pardonne tout ce que tu m'as fait. Quand je serai mort... - Non, Tom ! Tu ne vas pas mourir ! Sid quitta la chambre a toute vitesse et courut chercher tante Polly : - Viens vite ! Tom va mourir ! - Il va mourir? Je n'en crois pas un mot... fit tante Polly qui grimpa l'escalier quatre a quatre. Elle etait toute pale. Ses levres tremblaient et elle se pencha sur le lit de son neveu : - Tom, Tom... Qu'as-tu, mon petit ? - Aaah... Mon gros orteil est tout enfle. La vieille dame se laissa tomber sur une chaise, riant et pleurant a la fois : - Ah, Tom ! Arrete de dire des betises et sors de ton lit ! 20

Tom s'arreta de gemir et declara : - A cause de mon orteil, j'ai oublie ma dent qui bouge... Aaah ! - Ne crie plus! dit tante Polly. Ouvre la bouche. C'est exact, ta dent remue. Je vais rarracher. - Oh, non! Pitie! s'ecria Tom. Je n'ai plus mal. Mais tante Polly ne ceda pas et au moyen d'un fil de sole, elle arracha la dent de son neveu. 21



Sur le chemin de l'école, Tom rencontra Huckleberry Finn, le fils de l'ivrogne du village. Les mères de Saint-Petersburg le détestaient, mais les enfants, eux, l'admiraient et l'enviaient, car Huckleberry faisait tout ce qu'il voulait. Il pêchait ou nageait quand il en avait envie. Jamais de toilette, jamais de vêtements propres ! Et il connaissait une vraie collection de jurons ! - Salut, Huck ! fit Tom. - Salut ! - Qu'est-ce que tu transportes ? - Un chat mort. Ça sert à soigner les verrues. - Je connais un meilleur moyen, dit Tom. Il faut tremper la verrue dans de l'eau de bois mort en prononçant une formule : « Eau de pluie, eau de bois mort, grâce à toi ma verrue sort ». Après, on fait onze pas très vite en fermant les yeux, on tourne trois fois sur place et on rentre chez soi sans desserrer les dents. - Pas mal, mais il y a mieux... Huck confia à Tom une recette infallible : - Tu prends un chat mort et tu vas au cimetière vers minuit quand on vient d'enterrer quelqu'un qui a été méchant. Lorsque minuit sonne, un diable arrive, ou deux, ou trois... Quand ils emportent le bonhomme qu'on a enterré, tu lances ton chat et tu dis : 22

« Diable, suis le cadavre ; chat, suis le diable ; verrue, suis le chat; toi et moi, c'est fini ! » - Tu as déjà essayé ? demanda Tom. - Non, dit Huck. Cette nuit, ce sera la première fois. Les diables vont sûrement venir chercher le vieux Hoss Williams aujourd'hui. - Je peux venir avec toi ? - Oui, si tu n'as pas peur. - Peur, moi ? Jamais ! s'écria Tom. Tu viendras me chercher, d'accord ? - D'accord. Les deux amis se séparèrent. Peu après, Tom atteignit l'école et se glissa discrètement à sa place. - Thomas Sawyer ! cria le maître. Viens ici ! Pourquoi es-tu en retard une fois de plus ? Tom s'appretait à inventer un mensonge extraordinaire, quand il reconnut deux nattes blondes et s'aperçut que la seule place libre du côté des filles se trouvait près de Becky Thatcher. Comme il savait que pour le punir, le maître l'enverrait s'asseoir parmi elles, il répondit : - Je parlais avec Huckleberry Finn. - Qu'est-ce que tu as fait ? Tu parlais avec ce vagabond ? sursauta l'instituteur, horrifié. Tu mérites le fouet ! Et le maître se mit à taper sur Tom jusqu'à

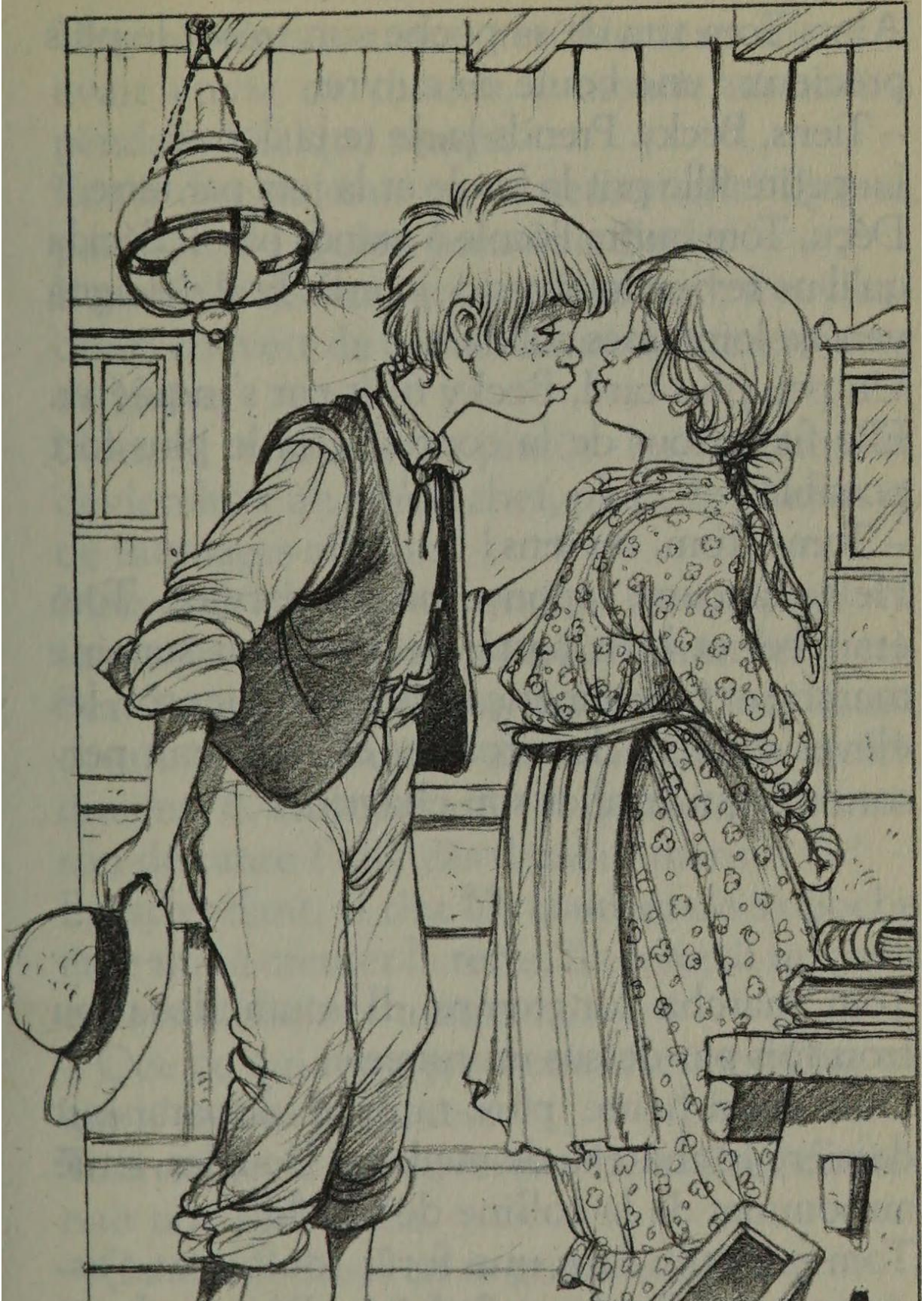
qu'a en avoir le bras fatigue. - Maintenant, va t'asseoir avec les filles et que 9a te serve de le^on ! Quand les eleves ne s'occuperent plus de lui, Tom deposa une peche devant sa voisine en gribouillant sur une ardoise : « Prends cette peche. J'en ai d'autres. » La petite fille lut ce qu'il avait ecrit et ne bougea pas. Tom dessina alors quelque chose sur son ardoise : une maison biscomue et un bonhomme monstrueux. - Laisse-moi voir, murmura la petite fille. C'est tres joli. J'aimerais tant savoir dessiner. - Facile, chuchota Tom. Je t'apprendrai a midi si tu ne rentres pas dejeuner. - Je resterai si tu veux. Ensuite, Tom griffonna trois mots sur l'ardoise, en se cachant de sa voisine. - Montre-moi ce que tu as ecrit, demanda la petite fille. - Non. Tu le repeteras. - Je te jure que je ne dirai rien... Becky essaya d'ecarter la main de Tom qui fit semblant de resister. Bientot apparurent ces mots traces sur Pardo ise : « Je t'aime. » A ce moment'la, le jeune gar^on sentit deux doigts qui lui serraient Poreille et Pobligeaient a se lever. Le maitre conduisit Tom 24

jusqu'à son banc, puis regagna sa place sans un mot. Tom avait mal à l'oreille, mais il se sentait parfaitement heureux : il avait rendez-vous avec son ange adore.

^3 ^ Tom essaya de faire un effort pour travailler, mais tout dansait dans sa tete... Il bailla jusqu'a la fin de la matinee. A midi enfin, Tom rejoignit Becky Thatcher et lui chuchota a l'oreille : - Fais croire que tu rentres chez toi. Quand tu seras arrivee au tournant, reviens sur tes pas. Moi, je te retrouverai devant l'ecole. Un peu plus tard, Tom et Becky s'installèrent tous les deux devant une ardoise, dans une salle de classe complètement vide. Et Tom donna a Becky sa premiere leçon de dessin. Il guidait sa main sur l'ardoise. Us dessinerent tout d'abord une maison, puis un bonhomme. - Aimes-tu les rats ? demanda soudain Tom. - Non, j'en ai horreur. Moi, ce que j'aime, c'est le chewing-gum. - Moi aussi ! fit le jeune garçon. - C'est vrai ? J'en ai. Je vais t'en donner mais 26

il faudra me le rendre. Quelle sensation agreable ! Tom et Becky se mirent a macher, chacun leur tour, le meme bout de chewing-gum, en se dandinant de plaisir. - Tu as deja ete fiancee ? demanda Tom. - Non. - Qa te plairait ? - Je ne sais pas. Comment fait-on ? - Il suffit de dire a un gar^{on} qu'on ne se mariera qu'avec lui, expliqua Tom. Alors on s'embrasse et c'est tout. Facile comme bonjour. - Pourquoi faut-il s'embrasser ? s'etonna Becky. - Farce que. . . Bon. . . Heu, tout le monde fait ça, bafouilla Tom. - Tout le monde ? - Tous ceux qui s'aiment. Tu te rappelles ce que j'ai ecrit sur l'ardoise ? - Heu... - Tu preferes que ce soit moi qui le dise ? Tom souffla trois mots a l'oreille de la petite fille et il ajouta : - A ton tour de dire la meme chose. - Tourne la tete pour ne pas me voir, fit Becky. Tu n'en parleras a personne. Promis, Tom ? 27

- Promis ! La petite fille se pencha vers Tom et murmura : - Je t'aime ! Alors Becky se leva d'un bond et courut dans la classe, poursuivie par Tom qui la rattrapa et la prit par les épaules : - Il ne manque plus que le baiser. N'aie pas peur. Ce n'est rien du tout. Tom écarta le tablier blanc que Becky avait placé devant son visage et il l'embrassa. - Et voilà. Tu n'aimeras que moi et tu n'épouserai que moi. Promets-le. - je n'aimerai que toi et je ne me marierai avec personne d'autre que toi, jura Becky. Et toi ? - Evidemment, c'est la même chose. Quand personne ne nous verra, nous marcherons l'un à côté de l'autre. On s'amusera, tu verras. D'ailleurs avec Amy Lawrence... Tom s'interrompit aussitôt, sentant qu'il avait fait une gaffe. Mais il était trop tard. - Oh, Tom ! s'écria Becky qui se mit à sangloter. Je ne suis pas ta première fiancée. - Ne pleure pas. Je n'aime plus Amy. - Je ne te crois pas. . . Tom essaya de calmer Becky, mais rien n'y fit. - Je... je... bafouilla-t-il. Je n'aime que toi. Seuls de nouveaux sanglots lui répondirent. 28



Alors Tom tira de sa poche son tresor le plus precieux : une boule de cuivre. - Tiens, Becky. Prends-la. Je te la donne. La petite fille prit la boule et la jeta par terre. De^u, Tom quitta l'ecole a grands pas. Il decida qu'il ne reviendrait pas ce jour-la. Et il s'eloigna vers de lointaines collines. Un peu plus tard, Becky finit par s'inquieter. Elle fit le tour de la cour et cria le plus fort possible : - Tom ! Tom, reviens ! Helas, aucune reponse ne lui parvint. Tom etait bel et bien parti. Becky s'assit sur une marche et recommen^a a pleurer. Bientot, les eleves seraient de retour et elle n'aurait personne a qui confier son chagrin. Tom marcha longtemps. Il sauta deux ou trois fois par-dessus un ruisseau. Une demi-heure plus tard, il disparaissait derriere le chateau de madame Douglas, situe au sommet de la colline de Cardiff. Tom penetra dans une foret touffue et s'assit au pied d'un grand chene. Pas un chant d'oiseau. La nature tout entiere semblait endormie. 30

Tom se sentait triste, terriblement triste. Il avait envie de mourir. .. mourir au moins pendant quelque temps. Et s'il disparaissait mystérieusement ? Que se passerait-il ? Qu'en penserait Becky ? Il pourrait devenir soldat. Plus tard, il revien' drait, couvert de decorations, de cicatrices et de gloire. Non, il rejoindrait plutot les Indiens et deviendrait un grand chef, plein de plumes et de tatouages affreux. Mais non ! Il y avait encore bien mieux : il serait pirate. Son navire sillonnerait les mers. Son nom, Tom Sawyer le Pirate Noir, serait connu dans le monde entier et tous le craindraient. C'était decide : il quitterait la mai' son de tante Polly des demain matin. En attendant, il tira un couteau de sa poche et se mit a creuser la terre. Il en sortit un petit coffret de bois et murmura : - Que ce qui n'est pas venu, vienne ! Que ce qui n'est pas parti, reste ! Tom souleva le couvercle. Le coffret contenait une seule bille. - Qa alors ! dit'il en se grattant la tete. Furieux, il lan9a la bille au loin. Il y avait de quoi s'inquieter. Pour la premiere fois, une technique magique infailible ne marchait 31

pas. Il avait pourtant bien enfoui la bille dans le sol en pronon[^]ant une formule secrete. Quinze jours plus tard, il aurait du retrouver a cote de cette bille toutes celles qu'il avait perdues. Eh bien, non ! Tom oubliait, bien sur, qu'il s'etait deja servi plusieurs fois de cette technique sans obtenir le moindre resultat. Le jeune gar[^]on finit par conclure qu'une sorciere avait du lui jouer un tour a sa fa9on. Comme il etait inutile de se battre contre les sorcieres, Tom abandonna la partie. Il se contenta de retrouver la bille qu'il avait jetee. Il tira une bille de sa poche et la langa dans la direction de la premiere en disant : - Bille de mon coeur, va rejoindre ta soeur ! Apres de nombreux essais, il recupera son bien. Comme quoi, les formules magiques marchent toujours, quand on sait les utiliser !

'4' Ce soir-la, Tom et Sid monterent se coucher a neuf heures et demie comme d'habitude. Sid ne tarda pas a s'endormir, mais Tom resta eveille car il attendait Huckleberry. Il entendit les bruits de la nuit : le tic-tac de la pendule, le craquement des meubles, le faible ronflement de tante Polly... A onze beures, il s'babilla a toute vitesse. Il enjamba la fenetre et se laissa glisser jusqu'au rez-de-cbaussee. Huckleberry Finn etait la, tenant son cbat mort a la main. Une demi'beure plus tard, les deux gar^ons atteignirent le cimetiere. Les mauvaises berbes recouvraient en partie les tombes. Un bibou ulula... Le vent gemissait dans les arbres... Tom et Huck, effrayes, se cacberent derriere trois grands ormes, a quelques centimetres de la tombe de Hoss Williams. Soudain Tom serra le bras de Huckleberry. 33

- Qu'est'Ce qu'il y a ? demanda Huck. - Tu n'as pas entendu ? Les deux gardens se blottirent l'un contre l'autre. - Voila les diables qui viennent, souffla Huck, le coeur battant. Qu'est-ce que nous allons faire ? - Je ne sais pas. Ils vont nous voir ? - Surement, fit Huck. Ils voient dans le noir aussi bien que des chats. Je n'aurais jamais du venir ici. - N'aie pas peur. Si nous ne bougeons pas, ils ne nous remarqueront peut-etre pas. Chut! Ecoute 1 s Les deux gar^ons respiration a peine. A l'entree du cimetiere, des murmures se firent entendre. - Regarde, chuchota Tom. Qu'est-ce que c'est ? - Un feu de l'enfer, repondit Huck. Fuyons ! Trois silhouettes s'approcherent. L'une d'elles portait une vieille lanterne. Huckleberry glissa quelques mots a l'oreille de Tom : - L'un des diables est un homme. Je reconnais sa voix. C'est le vieux Muff Potter. - Impossible... - Si, je te jure 1 Il est saoul comme d'habitude. Avec lui, rien a craindre. 34

Les silhouettes s'approchaient. Elies chet' chaient sans doute quelque chose. - J'en reconnais un autre, fit Tom a voix basse. C'est Joe l'Indien. - Pas de doute. Lui, il est pire qu'un diable... Les silhouettes s'arreterent pres de la tombe de Boss Williams. - C'est ici ! dit le troisieme homme en soulevant sa lanterne... Tom et Buck reconnu' rent aussitot le jeune docteur Robinson. Potter et Joe l'Indien deposerent une sorte de brancard sur le sol, prirent deux pelles et se mirent a creuser. Quelques minutes plus tard, les deux hommes hisserent un cercueil et le placerent sur l'herbe. Ils l'ouvrirent a l'aide de leurs pelles et en sortirent le corps de Boss Williams. Potter Tinstalla ensuite sur le brancard, le recouvrit d'une couverture et l'attacha avec une corde qu'il coupa avec son couteau. - (^a y est, docteur ! dit'il. Mais il faut nous donner un autre billet de cinq dollars. - Qu'est'Ce que cela signifie ? s'exclama le docteur Robinson. Je vous ai payes d'avance. Joe rindien s'approcha du docteur, le regard mauvais : - Il y a des choses qu'on n'oublie pas. Il y a cinq ans, vous m'avez chasse de la cuisine de 35

vosre pere parce que j'etais venu demander un bout de pain. Quand j'ai jure que je me vengerais, vosre pere m'a fait arreter. Ce soir, je vous tiens et vous allez le regretter. Joe l'Indien tendit son poing, mais le docteur l'envoya rouler dans l'herbe. - Ne touchez pas a mon copain! s'ecria Potter en lachant son couteau. Il saisit le docteur Robinson et une lutte achamee commen9a. Joe rindien se releva, ramassa le couteau de Potter et se mit a toumer autour des deux hommes, pret a frapper son ennemi. Le docteur saisit alors un morceau de bois, place sur une tombe, et il s'en servit pour assommer Potter. Joe l'Indien bondit et planta le couteau dans la poitrine du jeune docteur qui tomba, tout ensanglante, sur le corps de Muff Potter. Quand la lune disparut derriere d'epais nuages, Tom et Huckleberry, epouvantes, s'enfuirent dans la nuit. Joe rindien attendit le retour de la lune et il ricana : - Je suis venge... Puis il pla9a delicatement le couteau dans la main de Muff Potter et s'assit sur le cercueil de Hoss Williams. 36



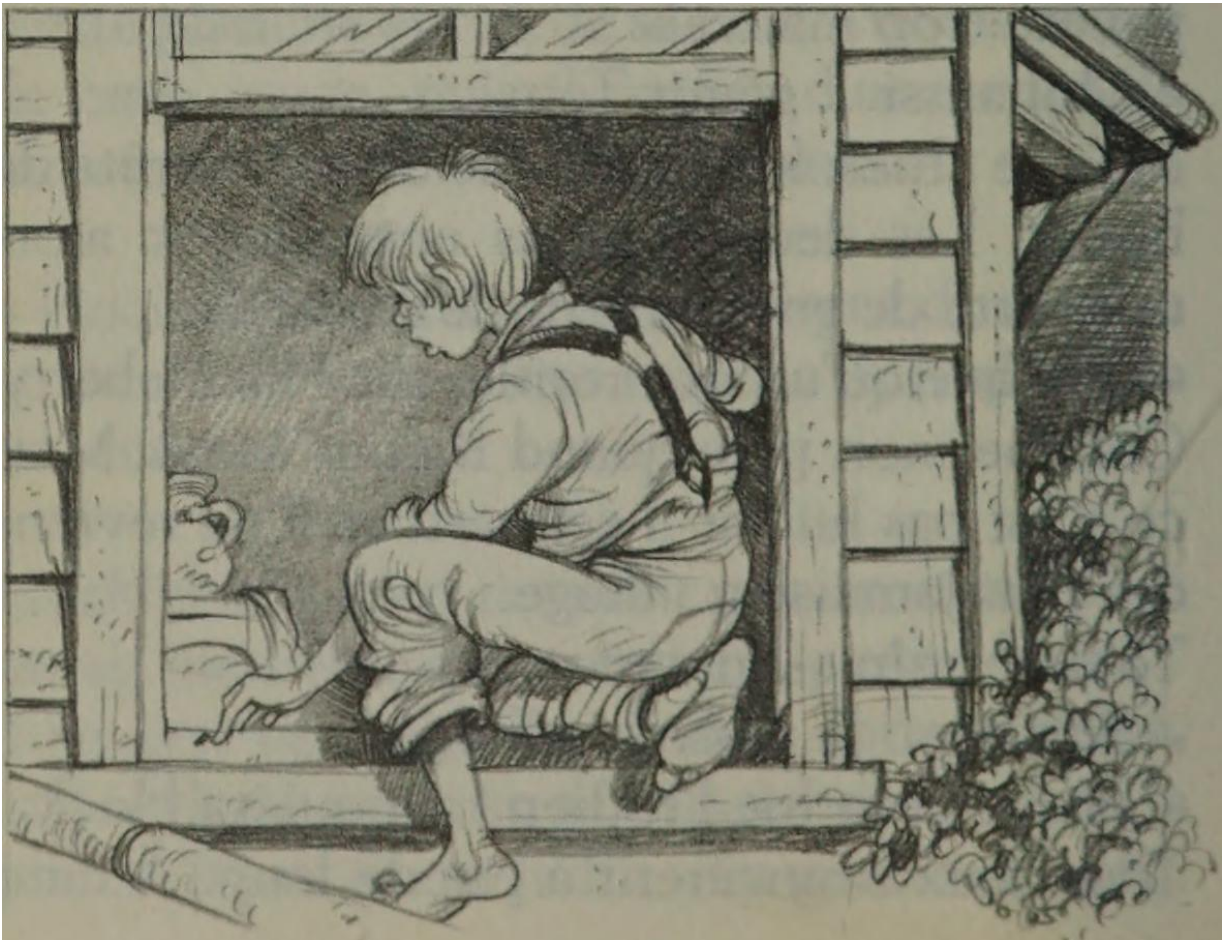
Cinq minutes plus tard, Potter reprit conscience. Il decouvrit le couteau ensanglante et le corps du docteur Robinson. Affole, il se redressa et aper^ut Joe : - Qu'est'Ce qui s'est passe ? - Une bien vilaine histoire, repondit Joe rindien. Pourquoi as-tu fait ga ? - Moi ? Je n'ai rien fait ! Potter se mit a trembler et palit : - Je n'aurais pas du boire, ce soir... Dis, Joe, tu es stir que c'est moi ? C'est affreux. . . Imperturbable, Joe l'Indien raconta : - Tu lui as saute dessus. Vous vous etes battus jusqu'a ce qu'il essaie de t'assommer avec ce morceau de bois. Au premier coup, tu t'es releve. Avant le deuxieme coup, tu as ramasse ton couteau et tu le lui as plante dans la poitrine. - C'est la faute du whisky, gemit Potter. Je me suis souvent battu, Joe, mais jamais avec une arme. Joe, tu ne le diras a personne ? Muff Potter s'agenouilla devant le meurtrier et joignit les mains. - Non, je ne dirai rien, promit Joe l'Indien. - Oh, merci ! dit Potter en pleurant. - Arrete de pleurnicher maintenant, file et ne laisse pas de traces derriere toi. Joe regarda Potter s'eloigner et murmura : 38

- J'espere que ce peureux n'osera pas revenir chercher son couteau. Trois minutes plus tard, la lune n'eclairait plus que le corps du docteur, le cadavre de Hoss, le cercueil grand ouvert et la tombe vide... Le silence regnait de nouveau sur le cimetiere. Muets de terreur, Tom et Huck couraient en direction de l'ancienne tannerie. De temps en temps, ils se retournaient pour voir s'ils n'etaient pas suivis. Arrives a la porte de l'usine abandonnee, ils s'allongerent par terre, completement epuises. - Dis Huck, comment ça va se terminer ? fit Tom a voix basse. - Par une pendaison si le docteur est mort. - Mais qui va prevenir la police ? Nous ? - Surtout pas ! s'exclama Huck. Tu es fou. Si Joe rindien n'est pas pendu, il finira par nous tuer. Laisse parler Muff Potter. Get ivrogne ne saura pas tenir sa langue. Tom reflechit en silence et murmura : - Muff Potter ne sait rien puisqu'il etait evanoui quand Joe a fait le coup' 39

- Catastrophe... - Potter est peut-etre mort, lui aussi ? - Ça m'étonnerait. . . - Dis Huck, tu es sûr que tu ne parleras pas ? demanda Tom. - Je n'ai pas envie que Joe l'Indien me noie dans la rivière. Nous allons jurer de nous taire quoi qu'il arrive, d'accord ? - D'accord. On lève la main et on dit : « Je le jure ». - Non, protesta Huck. ^a, c'est bon pour les filles qui finissent toujours par tout avouer. Non, c'est trop important ! Il faut signer un papier avec du vrai sang. Quelle idée extraordinaire ! Tom ramassa une petite planche et tira de sa poche un morceau de craie rouge, puis il profita d'un rayon de lune pour écrire les mots suivants : « Huck Finn et Tom Sawyer jurent de se taire et ils tomberont raides morts s'ils parlent de ce secret. » Huckleberry n'en revenait pas : comme Tom savait bien écrire et comme il parlait bien ! Tom prit une aiguille, cachée dans sa veste, et les deux garçons se piquèrent chacun le pouce. Ils en firent jaillir une goutte de sang. 40

Tom traqua ses initiales T.S. sur la planche ; il montra ensuite à Huck qui ne savait ni lire ni écrire, comment former un H et un F. Après avoir prononcé des formules magiques, les deux amis enterrèrent la planche au pied du mur. Peu après, un chien hurla à la mort, à quelques mètres des deux gars qui se serrèrent l'un contre l'autre. - C'est un chien errant, murmura Tom, épouvanté. Il vient montrer qui va mourir. - Pour qui hurle-t-il : pour toi ou pour moi ? souffla Huck. - Je ne sais pas... - On est perdus. . . Il va m'emmener en enfer, j'ai été trop mauvais. - Moi aussi... gemit Tom. Mais le chien leur tourna le dos et s'arrêta de hurler. Les deux gars entendirent alors une sorte de grognement de cochon... - Y a quelqu'un qui ronfle, dit Huckleberry. Comme mon père quand il était saoul. Mais ce n'est pas lui car il est parti et il ne revien-dra plus jamais au village. Tom entraîna son ami : - Suis-moi. Je passe le premier. - Et si c'était Joe l'Indien ? s'inquiéta Huck. Tous deux avancèrent à pas de loup. A cinq 41

pas du dormeur, Tom mit le pied sur une branche qui se cassa. L'homme, allongé sur le sol, s'agita et un rayon de lune éclaira son visage : c'était Muff Potter. Les deux garçons reprirent leur marche. Quand le chien errant hurla de nouveau, ils se retournèrent : l'animal fixait Potter du regard. - C'est pour lui ! s'exclama Tom. C'est donc lui qui va bientôt mourir. - Il est fichu... ajouta Huckleberry. La nuit était presque terminée et les deux amis se séparèrent. Tom se glissa dans sa chambre par la fenêtre. Il se déshabilla sans faire le moindre bruit... Personne ne s'était



rendu compte de son absence. En fait, Sid était éveillé depuis une heure. Mettrait-il tante Polly au courant de l'escapade de son frère ? Quand Tom se leva, le lit de Sid était vide. Pourquoi tante Polly ne pouvait-elle pas réveiller ? Tom s'habilla et descendit l'escalier, un peu inquiet. Le petit déjeuner était terminé, pourtant personne n'avait quitté la table. Aucun reproche, aucun regard non plus. Tante Polly lui fit signe de la suivre et elle fondit en larmes en disant : V - A cause de toi, je vais mourir de chagrin... C'était pire qu'un millier de coups de fouet. Tom se mit à pleurer et demanda pardon, mais sa tante n'avait plus confiance en lui. Alors Tom prit tristement le chemin de l'école. Plus tard, il se vengerait de Sid, ce chouchou et ce rapporteur ! Arrivé à l'école, il alla s'asseoir à sa place en soupirant. Un petit paquet était posé sur sa table : un objet dur enveloppé dans un morceau de papier. Tom ouvrit le paquet et son cœur se brisa : c'était sa boule de cuivre que Becky lui rendait.

V A midi, l'horrible nouvelle se repandit dans tout le village : on avait retrouve un couteau ensanglante pres du cadavre du docteur Robinson, et ce couteau appartenait a Muff Potter ! De plus, un villageois avait apergiu Potter en train de se laver au bord d'un ruisseau, vers deux beures du matin... Lui qui etait toujours sale comme un cocbon ! A present, le sberif le recbercbait. Le maitre d ecole donna conge a ses eleves pour l'apres-midi et tous les habitants de SaintPetersburg se dirigerent vers le cimetiere. Tom se faufila parmi eux... Soudain quelqu'un lui pin^a le bras. Il se retourna et vit Huckleberry Finn. Les deux gar^ons se regarderent longuement, puis se separerent, craignant qu'on ne lise dans leurs pensees. Mais les habitants du village ne s'occupaient pas d'eux. - Pauvre docteur, si jeune... disait Pun. 44

(^a servira de le9on a ceux qui ouvrent les tombes. - Quant a Muff Potter, il sera pendu... ajou' tait l'autre. Tom frissonna de la tete aux pieds ; il venait d'apercevoir Joe l'Indien. Au meme instant, des voix s'eleverent : - Le voila ! - Voila Muff Potter ! - Il vient admirer ce qu'il a fait ! Le sherif apparut, poussant devant lui le pauvre Potter, epouvante. Arrive aupres du cadavre de Robinson, il se mit a trembler et eclata en sanglots : - Je vous jure que ce n'est pas moi qui ai fait ça. Potter jeta un regard desespere autour de lui, vit Joe l'indien et s'exclama : - Tu m'avais promis de ne rien... - C'est bien ton couteau ? interrompit le sherif en tendant l'arme du crime. - J'aurais... J'aurais du venir... venir le rechercher. . . balbutia Potter qui ajouta en se tournant vers Joe l'Indien : - Raconte-leur ce qui s'est passe. . . Maintenant, ça ne sert plus a rien de se taire. Tom et Huckleberry ne bougeaient pas. Ils ecoutèrent, horrifies, Joe l'Indien raconter a sa 45

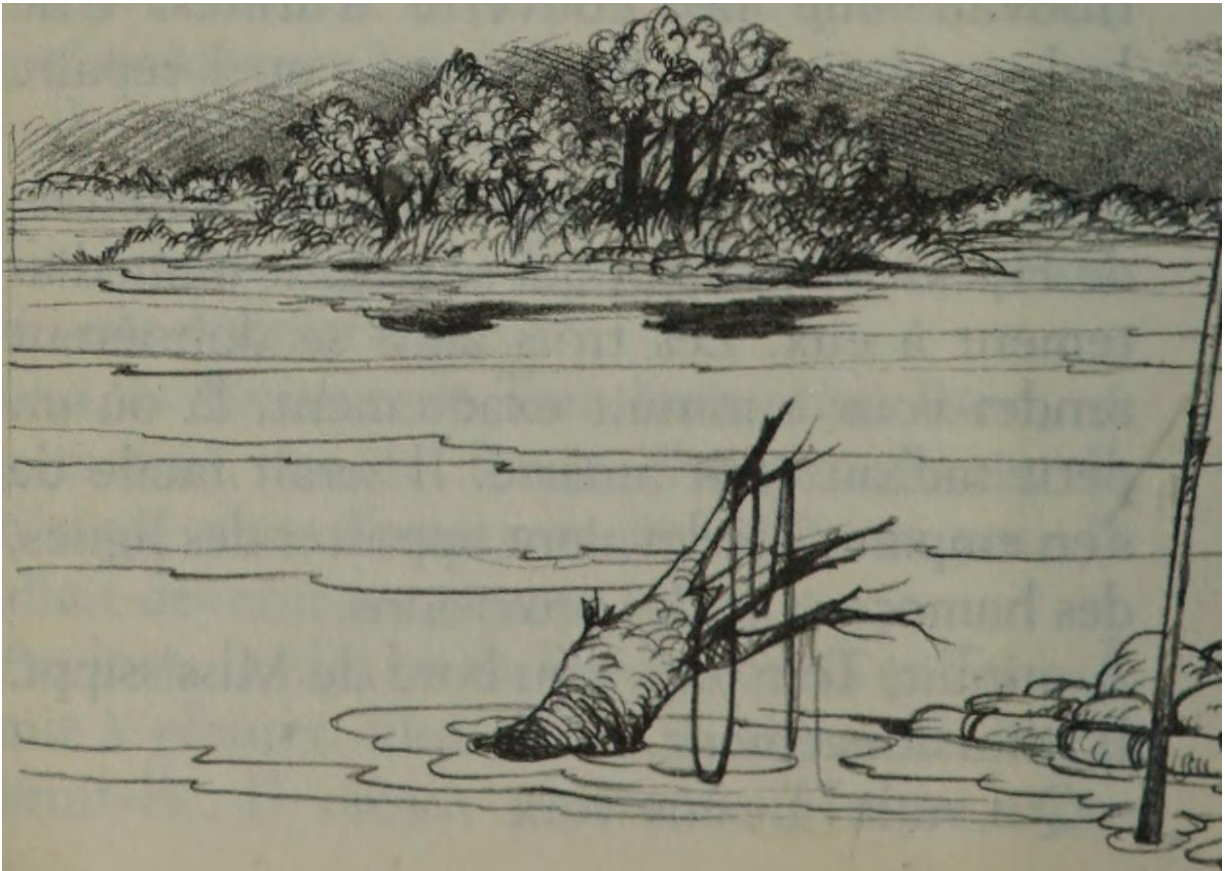
maniere le meurtre du cimetiere. Cet homme avait certainement vendu son ame au diable, car normalement, un menteur pareil aurait du etre foudroye. - Potter, pourquoi n'es-tu pas parti ? interro' gea le sherif. - Je... Je ne sais pas... Je... Je ne pouvais pas... sanglota Muff Potter, desespere. Joe rindien jura qu'il avait dit la verite, puis tous quitterent le cimetiere. Tom etait rongé par le remords. Il en revait chaque nuit et son frere Sid declara un matin : - Tom, tu fais des cauchemars et tu m'empêches de dormir. Tu repetes tout le temps : « C'est du sang, c'est du sang! » Ou bien : « Ne me torturez pas, je dirai tout ». Qu'estce que tu caches ? Avoue done 1 Le jeune gar^on se crut perdu. Il devrait tout raconter et Joe l'Indien viendrait le tuer. Heureusement, tante Polly intervint : - C'est a cause de cet horrible crime. J'en reve routes les nuits. La semaine suivante, pour ne plus parler en dormant, Tom se plaignit de terribles maux 46

de dents et il se banda la machoire. Mais chaque nuit, Sid deplagait un peu la large bande pour epier son frere. Peu a peu, Tom fit moins de cauchemars et il abandonna son bandage. Presque tous les jours, le jeune gar^on se ren^ dait devant la fenetre grillagee de la prison. C'etait une baraque en brique, batie a l'ex' tremite du village. Personne ne la surveillait. Tom apportait au prisonnier Muff Potter des bricoles et des cadeaux pour se donner bonne conscience en attendant le proces. Becky Thatcher etait malade. Elle ne venait plus a l'ecole et Tom en oublia presque Joe rindien. Si elle mourait, que deviendrait-elle ? Il n'avait plus envie de jouer; plus rien ne l'interessait... Et tante Polly s'inquieta. Elle voulut lui faire avaler des medicaments tous plus infects et inutiles les uns que les autres. Elle l'arrosait avec de l'eau glatee, puis le frottait avec une serviette rapeuse avant de l'allonger sous une couverture bouillante... Les bains chauds, les plonges glaces : rien n'y fit. Tom etait de plus en plus pale et triste. Un jour, tante Polly entendit parler d'une

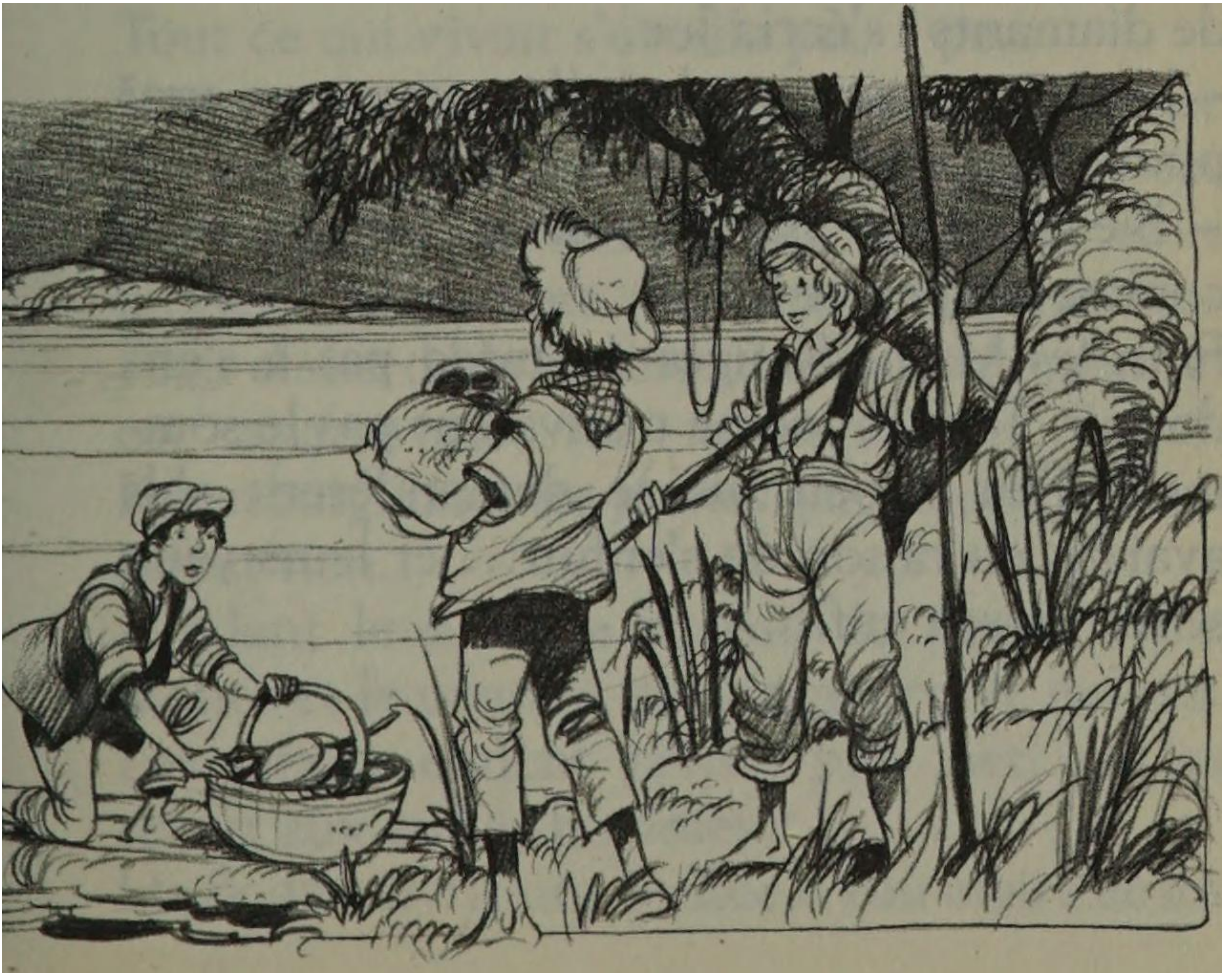
nouvelle potion. La vieille dame en fit avaler une cuilleree a son neveu qui bondit jusqu'au plafond. La potion brulait autant que le feu ! Tom decida donc qu'il etait gueri. Ce jout'la, il an-iva meme en avance a l'ecole. C'etait la premiere fois de sa vie. Mais au lieu de jouer avec ses amis, il resta debout a l'entree de la cour, les yeux fixes sur la route. Chaque fois qu'une robe apparaissait, son coeur se mettait a battre... Helas, pas de Becky a l'horizon. Enfin, elle penetra dans la cour. Tom, fou de joie, bondit en riant et criant, bouscula ses camarades, sauta par-dessus une barriere... Mais Becky Thatcher faisait semblant de ne s'apercevoir de rien. Elle finit quand meme par remarquer a voix haute : - Il y a des imbeciles qui se croient toujours plus malins que les autres... Terriblement vexé, Tom se releva et quitta l'ecole definitivement. Oui, la decision de Tom etait prise. Rien, ni personne, ne le ferait changer d'avis. Il n'avait plus d'amis, on ne l'aimait pas. Il allait devenir un pirate. Au loin, la cloche de l'ecole sonna et Tom se mit a pleurer. Plus jamais il n'entendrait ce bruit-la. Il croisa alors Joe Harper, son 48

meilleur ami, qui voulait quitter la region. Lui aussi pleurait a chaudes larmes. Sa mere l'avait fouette pour le punir d'avoir vole de la creme a laquelle il n'avait pas touche. Les deux garçons suivirent donc la meme route, jurant de ne plus se quitter jusqu'a leur demiere heure. - Je voudrais devenir ermite, confia Joe. Je me nourrirais de racines et je vivrais dans une grotte. Tom lui expliqua que la vie d'un pirate etait beaucoup plus agreable et Joe Harper approuva. Les deux garçons longerent le fleuve Mississippi. A cinq kilometres de la ville se trouvait une ile, couverte d'arbres. L'île Jackson etait une lie deserte : quel repaire ideal pour des pirates ! Tom et Joe partirent aussitot a la recherche de Huckleberry Finn qui se joignit immediatement a eux. Les trois amis se donnerent rendez'Vous a minuit exactement, la ou un petit radeau etait amarre. Il serait facile de s'en emparer. Ils devaient apporter des lignes, des hameçons et des provisions. A minuit, Tom arriva au bord du Mississippi. Il siffla doucement... - Qui va la fit une voix. 49

- Tom Sawyer, le Pirate Noir de la mer des Antilles. Et vous, qui êtes-vous ? - Huck Finn-les-Mains-'Rouges, et Joe Harper, la Terreur des Mers. - Donnez-moi le mot de passe ! - SANG ! lancerent les deux complices. Les pirates transporterent leur materiel sur le radeau : un jambon fume, un quartier de lard, des lignes et des hame9ons... Finn'lesMainS'Rouges avait vole une poele, des feuilles de tabac et des epis de mais pour en faire des pipes, mais il etait le seul qui savait fumer. Les trois amis n'oublierent pas non



plus d'emporter des braises car les allumettes n'existaient pas encore. - Larguez les amarres ! ordonna Tom. Le radeau s'éloigna de Saint-Petersburg et deriva au milieu du fleuve. Vers deux heures du matin, il s'ecboua sur le banc de sable a la pointe de Pile Jackson. Les pirates débarquerent leurs provisions et allumerent un feu grace a leurs braises. Ils firent frire du lard dans la poele. Quelle vie extraordinaire : sous les etoiles, a l'oree d'une foret vierge, sur une Tie deserte ! - C'est genial ! s'exclama Tom. Que diraient



les copains s'ils nous voyaient ? - Ils mourraient d'envie d'être ici ! fit Joe. Finn-leS'MainS'Rouges interrogea Tom : - Dis donc, que font les pirates ? - Ils ne s'ennuient jamais. Ils prennent des bateaux à l'abordage. Ils s'emparent de tout ce qu'ils trouvent à bord. Ils massacrent les membres de l'équipage en les précipitant dans l'eau. - Et ils emportent les femmes sur leur tierce, dit Joe. Ils ne les tuent pas. - Non ! approuva Tom. Les pirates sont trop nobles ! - Ils portent aussi des habits concrets d'or et de diamants ! s'écria Joe. - Moi, je ne suis pas habillé comme un vrai pirate, soupira Huck. - Ne t'en fais pas ! Tu seras bientôt vêtu comme un prince ! Finn-leS'MainS'Rouges ne tarda pas à s'endormir. Tom et Joe ne trouvaient pas le sommeil. Peu à peu, ils se demandèrent s'ils avaient eu raison de s'enfuir... et leurs yeux se fermerent enfin.

-6^ Quand Tom ouvrit les yeux, il s'assit et regarda autour de lui. Le jour se levait. Joe et Huck dormaient encore. Dans le bois, un oiseau se mit à chanter. Une procession de fourmis apparut, une coccinelle s'envola... Tout ce qui vivait s'éveilla peu à peu. Lorsque les rayons du soleil traversèrent le feuillage touffu des arbres, Tom secoua ses camarades. Une minute plus tard, les trois pirates, nus comme des vers, sautèrent dans l'eau claire de la rivière. Sur la rive opposée, on apercevait les maisons de Saint-Petersburg, mais les jeunes garçons ne regrettaient rien. Pendant la nuit, le niveau du fleuve avait monté et le courant avait emporté le radeau. Les pirates étaient ravis : plus rien ne les liait aux autres hommes ! Huck découvrit une source d'eau claire et les 53

trois amis se desaltererent avant de paitir pecher. Puis ce fut [’exploration de la foret vierge ou aucun pirate n’avait encore pose le pied. Ils rentrerent au camp au milieu de l’apreS' midi et la conversation ne tarda pas a tomber. Le Pirate Noir, la Terreur des Mers et Finn-lesMainS'Rouges, honteux, commen^aient a avoir le mal du pays. Depuis un moment, un bruit se rapprochait. Les pirates echangerent des regards inquiets. Une sorte de detonation se fit entendre. - Qu’est'Ce que c’est ? sursauta Joe. - Ce n’est surement pas le tonnerre, fit Huck. - Allons voir. . . decida Tom. Ils se precipiterent vers la rive qui faisait face au village. Ils ecarterent les broussailles et



V regarderent discrettement le fleuve. A deux kilometres de Saint'Petersburg se trouvait le petit bac a vapeur. Il etait noir de monde. Des canots l'entouraient. - Je sais ! s'ecria Tom. Quelqu'un s'est noye. - C'est sur, approuva Huck. On tire un coup de canon au ras de l'eau pour faire remonter le cadavre. - Je voudrais bien etre de l'autre cote de la rive, dit Joe. - Moi aussi, fit Huck. Je voudrais bien savoir qui Ton recherche. - Je sais! s'exclama Tom. Je sais qui s'est noye : c'est nous ! Aussitot, les trois garg;ons se sentirent devenir des heros. C'etait fantastique 1 Ils avaient disparu et on les pleurait ! On se reprochait d'avoir ete mechant avec eux ! Ils etaient celebres ! Tout le village devait parler d'eux. Au crepuscule, les recherches s'interrompirent et les pirates regagnerent leur camp. Mais quand il fit nuit noire, Tom et Joe repenserent a leurs familles qui s'inquietaient. - On pourrait peut-etre rentrer, commenga Joe, pas tout de suite... Un autre jour... - Peuh ! se moqua Tom. - Poule moLiillee ! ajouta Huck. 55

Finalement, Huck et Joe s'endormirent. Tom se leva sans bruit et s'approcha du feu. Il ramassa un bout d'écorce, le cassa en deux et écrivit un message sur chaque morceau. Il plaça ensuite le premier morceau dans sa poche, et déposa dans le chapeau de Joe le deuxième morceau et quelques bricoles qu'il sortit de sa poche ; une craie, une bille, trois hameçons et une balle en caoutchouc... au cas où il ne reviendrait jamais. Puis il s'éloigna sur la pointe des pieds en direction du banc de sable. Tom devait traverser un bras du Mississippi. Il se mit à nager de biais pour lutter contre le courant. Enfin il atteignit la rive, sortit de l'eau et commença à suivre la berge. Il emprunta des chemins déserts et beaucoup plus tard, il arriva derrière la maison de sa tante. Il escalada la palissade, s'approcha de la fenêtre du salon derrière laquelle brûlait une lampe. Dans la pièce, quatre personnes étaient réunies : tante Polly, son frère Sid, sa cousine Mary et la mère de Joe Harper. Tom ouvrit lentement la porte et pénétra dans le salon sans être vu. - Tiens... Pourquoi la porte s'ouvre-t-elle toute seule ? demanda tante Polly. 1 1 se passe des choses étranges. 56

Vite, Tom se glissa sous le lit, juste a cote du fauteuil de sa tante tandis que Sid refermait la porte. - Je disais donc qu'il n'etait pas mechant, dit la vieille dame. Un petit coeur en or, un peu turbulent... - C'etait la meme chose avec mon Joe, soupira madame Harper. Toujours pret a faire une betise, mais si gentil... Pauvre petit! Tante Polly et madame Harper eclaterent en sanglots. Tom etait si attendri par son propre sort qu'il en avait les larmes aux yeux. Il eut soudain envie de sortir de sa cachette et de sauter au cou de sa tante, mais il resista a la tentation et ecouta la conversation. On s'etait aper9u de la disparition des gar9ons et du radeau. Les habitants du village en conclurent que les trois gar^ons avaient simplement fait une fugue. Helas, on decouvrit le radeau seul, echoue a dix kilometres de SaintPetersburg et l'on pensa que les fugueurs, pourtant bons nageurs, s'etaient noyes. On etait mercredi soir. Si Ton ne retrouvait rien avant dimanche, l'office des morts serait celebre. Tom en frissonna. Il etait tard. Madame Harper salua la vieille dame et s'en alia ; Sid et Mary monterent se coucher. 57

Après avoir longtemps prie et pleure, tante Polly s'endormit sur le lit du salon. Tom, tres emu, s'approcha d'elle. Il tira le morceau d'écorce de sa poche. Allait-il le laisser pres du bougeoir ? Non, il le reprit et le rangea dans sa poche de veste, puis il embrassa la vieille dame et sortit en refermant la porte avec precaution. Tom longea le Mississippi en direction de Pile Jackson... Il faisait grand jour quand il se retrouva devant le banc de sable de Pile. Il se reposa un long moment, puis plongea dans le fleuve. Peu apres, il se tenait debout, tout ruisselant, a l'entree du camp. Il entendit la voix de Joe Harper qui disait : — Tu sais, on peut se fier a Tom. Il ne nous abandonnera pas. Il avait surement un plan en tete et il reviendra comme promis... — Me voila !

9a Tom en rejoignant ses amis. Un petit dejeuner constitue de jambon et de poisson fut aussitot prepare en l'honneur de Tom qui raconta ses aventures en les embellissant. Ensuite, le jeune garçon s'endormit pendant que les deux autres pirates pechaient au bord de Peau.

Le Pirate Noir, la Terreur des Mers et FinnleS'MainS'Rouges passerent une journee extraordinaire. Mais a la fin de l'apreS'inidi, leurs yeux fixaient sans cesse les maisons de Saint'Petersburg qu'on distinguait au loin. Joe etait complètement abattu, Huck n'etait pas tres gai et Tom broyait du noir. - Les amis... murmura Joe. Si on abandonnait la partie ? - Espece de bebe, se moqua Huck. Je parie que tu veux revoir ta mere. - Oui, je veux la revoir et tu voudrais revoir la tienne si tu en avais une, avoua Joe en pleurnichant. - C'est ça, pleure bebe ! ricana Tom. Tu veux revoir ta maman ? Alors, vas-y ! Bientot, Joe s'eloigna sans un mot. - Moi aussi, Tom, je veux m'en aller... dit Huck en baissant les yeux. - Eh bien, pars ! Qu'est-ce qui te retient ? Huckleberry se leva et rattrapa Joe Harper, sans un regard pour le troisieme pirate. Tom se sentit soudain tres seul et il s'ecria : - Attendez ! J'ai quelque chose a vous dire. Joe et Huck firent demi-tour et Tom leur 59

exposa son plan secret. Un plan extraordi' naire ! Les trois pirates pousserent des cris de joie. Il n'était plus question d'abandonner Tile Jackson... du moins, pas pour l'instant ! Vers minuit, Joe ouvrit les yeux et reveilla ses camarades. L'air etait lourd. Une flamme aveuglante eclaira le visage pale des trois pirates. Au loin, le tonnerre gronda. Un eclair brilla, suivi d'un fracas epouvantable. De grosses gouttes de pluie se mirent a tomber. Terrifies, les trois gargons s'elancerent dans l'obscurite. Un vent furieux secouait la foret. La pluie 60



cinglait les branches et les feuilles. Les pirates se mirent à l'abri sous un grand chêne qui se dressait au bord du fleuve, déchaine et blanc d'écume. Les trois gardiens eurent soudain l'impression que l'île éclatait et les emportait vers l'enfer. Heureusement, l'orage s'éloigna et le calme revint. Encore tremblants de peur, les pirates regagnerent leur camp et réalisèrent qu'ils avaient échappé de justesse à la mort. Le grand arbre au pied duquel ils dormaient d'habitude, avait été foudroyé ! Tant bien que mal, les garçons ranimèrent le feu et parlèrent jusqu'à l'aube, car il était impossible de dormir sur le sol trempé. Au lever du soleil, ils s'allongèrent sur le banc de sable et s'endormirent. À cause du secret de Tom, les pirates ne quitteraient pas leur lie.

'7' Ce jour-la, samedi, la joie neregnait pas a Saint-Petersburg. La famille Harper et celle de tante Polly preparaient leurs vetements de deuil, en pleurant. Becky Thatcher errait dans la cour deserte de l'ecole. - Si seulement j'avais garde sa boule de cuivre ! Je n'ai plus de souvenir de lui et je ne le reverrai jamais, jamais... soupirait-elle. Les gar^ons et les filles du village ne parlaient que de Tom et de Joe. Le lendemain, apres l'ecole du dimanche, les villageois se rendirent a l'eglise. Pas un murmure, pas un chuchotement. Tante Polly, Sid, Mary et toute la famille Harper s'installerent au premier rang. Le pasteur etendit les mains et commen^a a prier. Puis il decrivit les nombreuses qualites des jeunes disparus. L'assistance entiere se 62

mit a pleurer et le pasteur lui-meme sanglota. Tout a coup, le pasteur releva la tete et regarda du cote de la porte a travers ses larmes. Telle une statue, il ne bougea plus. Quelqu'un se retourna pour voir ce qu'il avait aper^u. Une autre personne fit de meme, puis encore une autre... Bientot, tous les villageois decouvrirent Tom, Joe et Huck, deguenilles, qui descendaient lentement l'allée centrale. Les trois morts s'etaient caches dans un coin de l'église et ils avaient ecoute leur oraison funebre du debut jusqu'a la fin. Tante Polly, Mary et les Harper se jeterent sur Tom et Joe pour les embrasser. - Ma tante, murmura Tom. Ce n'est pas juste. Personne n'a l'air content de revoir Huck. - Pauvre petit ! Viens, Huck, que je t'embrasse ! Alors, le pasteur s'ecria : - Beni soit le Seigneur. . . Chantez, mes amis ! Et toutes les bouches s'ouvrirent. Tom admit que c'était le plus beau jour de sa vie. Voila quel etait le grand secret de Tom : assister en cachette a leur propre enterrement! C'était cette idee qui avait tant plu aux deux autres pirates. Le samedi soir, ils avaient traverse le fleuve 63

sur un gros tronc d'arbre. Ils avaient dormi dans les bois, s'étaient glissés entre les mai'sons du village, puis ils s'étaient cachés dans un coin de l'église. Le lundi matin, tante Polly avoua : - C'était une drôle de plaisanterie ! Mais Tom, tu aurais pu me faire savoir que tu n'étais pas mort. - (^a aurait tout gâché. - Cela m'aurait pourtant fait plaisir, insista la vieille dame. - Tu sais bien que je t'aime, dit Tom. D'ailleurs mercredi soir, j'ai rêvé de toi. Tu étais assise dans le salon à côté de Sid, Mary et madame Harper. - C'est bizarre ! s'étonna la vieille dame. As-tu rêvé d'autre chose ? Tom fit semblant de réfléchir : - Hum. . . Tu as parlé de la porte qui venait de s'ouvrir. Sid est allé la refermer. Tu as dit aussi que je n'étais pas méchant et que j'avais un cœur d'or. . . - Oh, c'est un miracle ! s'écria tante Polly. Tu as un don ! - Après le départ de madame Harper, tu as 64

prie et pleure, poursuivit Tom. J'avais tellement de chagrin que j'ai pris un morceau d'écorce et que j'ai écrit dessus : « Nous ne sommes pas morts. Nous sommes devenus des pirates ». J'ai posé le morceau d'écorce près du bougeoir et j'ai déposé un baiser sur ton visage. La vieille dame, émue, embrassa son neveu et Tom eut soudain l'impression qu'il était mille fois plus mauvais qu'il ne le pensait. Tom, Sid et Mary prirent ensuite le chemin de l'école, tandis que tante Polly se dirigeait vers la maison de madame Harper. A l'école, Tom était devenu un vrai héros. Joe et lui racontaient leur expédition à qui voulait l'entendre. Avec prétention, Tom décida qu'il n'avait plus besoin de l'amour de Becky Thatcher et il fit semblant de ne pas la voir. Pauvre Becky ! Tom parlait sans cesse avec Amy Lawrence et l'ignorait. Il n'y avait qu'une solution, elle allait le rendre jaloux. Pendant la récréation, Tom s'étonna de l'absence de Becky et la chercha partout. Incroyable ! Elle était en train de feuilleter un livre avec Alfred Temple ! Leurs deux têtes se touchaient presque... C'en était trop pour un héros ! 65

A la fin de la matinee, Tom s'enfuit chez lui sans se retourner. Becky commen^a a regretter son attitude. Elle se sentait tres malheureuse. - Regarde cette image ! s'exclama Alfred, la voyant route triste. - Je m'en moque ! fit la petite fille qui fondit en larmes. Laisse-moi tranquille. Je te deteste ! Alfred comprit tres vite pourquoi Becky le traitait de la sorte : elle s'etait servie de lui pour se venger de Tom Sawyer. Il allait jouer un bon tour a ce Thomas Sawyer, ce voyou qu'il n'aimait pas beaucoup ! Alfred penetra dans la classe, ouvrit le livre de lecture de Tom et versa dessus le reste d'un encrier. Derriere une fenetre, Becky avait tout vu sans se faire remarquer. Allait-elle prevenir Tom et ce serait la fin de leur dispute ? Non... Finalement, elle decida de le laisser punir et de le detester a tout jamais. ** Tom rentra chez lui de tres mauvaise humeur. Tante Polly l'attendait : - Tom, j'ai envie de t'ecorcher vif ! - Pourquoi ? - Je vais chez madame Harper lui raconter 66

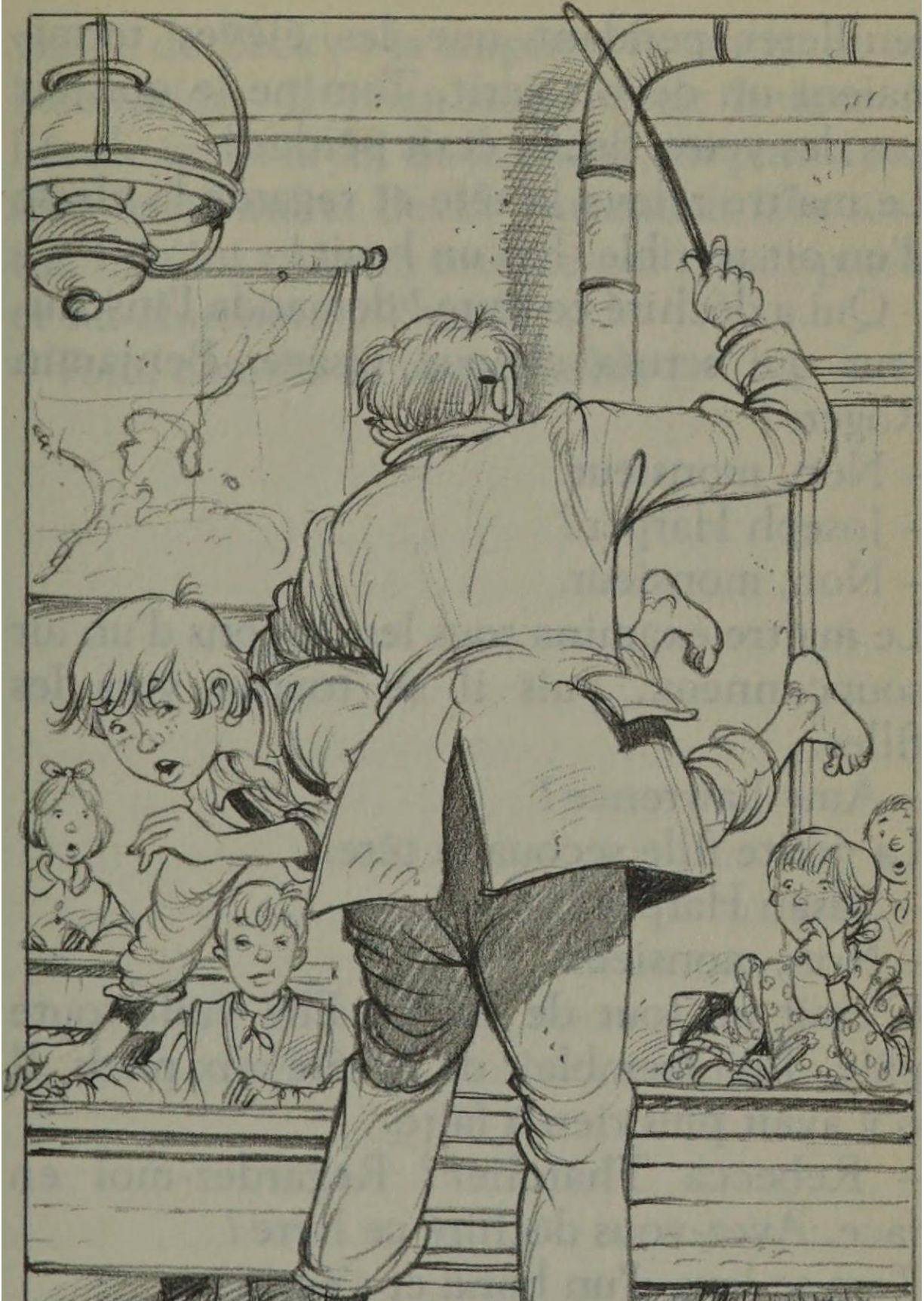


ton reve et j'apprends que tu etais venu ici en cachette. C'est son fils, Joe, qui le lui a dit ! Tu savais bien que je passerais pour une imbecile. Pourquoi es-tu si mechant ? Tom baissa la tete : - Je me rends compte que je t'ai fait beaU' coup de peine en m'enfuyant. Ce n'est pas par mechancete que je suis re venu... - Ah non ? Pourquoi ? - C'etait pour te dire de ne pas t'inquieter parce que nous n'etions pas noyes. Tante Polly ne voulut malheureusement pas croire son neveu. - J'avais l'intention de te laisser un message, insista Tom, mais quand tu as parle de Toraison funebre, j'ai eu trop envie d'assister a mon propre enterrement... alors j'ai remis le bout d'ecorce dans la poche de ma veste. - Quel bout d'ecorce ? - Celui sur lequel j'avais ecrit que nous etions devenus des pirates. Vraiment, j'aurais prefere que tu te reveilles quand je t'ai embrassee. La vieille dame sourit : - Pourquoi m'as-tu embrassee, Tom ? - Parce que je t'aime et que tu avais beaucoup de chagrin. Quand Tom fut parti a l'ecole, tante Polly 68

se dirigea vers un placard et en sortit la veste de son neveu. Dans une poche, elle trouva le message écrit sur un morceau d'écorce et très emue, elle murmura : - Je te pardonnerai toujours, mon petit coquin. Sur le chemin de l'école, Tom aperçut Becky Thatcher. Il courut vers elle et lui dit : - J'ai été méchant avec toi aujourd'hui. Je ne le ferai plus. Veux-tu que nous redevenions amis ? - Melez-vous de vos affaires, monsieur Thomas Sawyer ! répondit la petite fille en s'éloignant. Tom n'en revenait pas. Quelle mouche l'avait piquée ? Quelle pimbèche ! Le jeune garçon arriva dans la cour, vraiment furieux. Becky était déjà dans la classe. Elle passa devant le bureau du maître ; la clef du tiroir était dans la serrure. Dans ce tiroir, le maître cachait son livre préféré, que tous les élèves devaient découvrir. La petite fille regarda autour d'elle. Elle était seule. 69

Elle ouvrit le tiroir et lut le titre : Traite d'anatomie du professeur X. Becky feuilletait le livre quand une ombre apparut. Tom Sawyer se trouvait derriere elle ! Becky voulut refermer le volume, mais elle déchira la moitié d'une page. Vite, elle enfouit le livre dans le tiroir qu'elle referma a clef et elle s'écria, pleurant de honte : - Je sais tres bien que tu vas me denoncer. Le maitre me battra. Je m'en moque. Attends un peu, tu verras ! Tom ne savait que penser. Bien sur, il ne denoncerait pas Becky. Le visage des filles les trahissait toujours. Le maitre trouverait vite qui avait déchire son livre prefere. Mais pourquoi la petite fille etait^elle en colere ? La classe commen^a. Tout d'abord, le maitre remarqua de loin la tache d'encre sur le livre de lecture de Tom : - Qui a fait cela ? - Pas moi, monsieur ! repondit Tom. Becky faillit se lever pour denoncer Alfred Temple, le veritable coupable, mais elle se retint et laissa le maitre fouetter Tom Sawyer. Une heure plus tard, le maitre ouvrit son tiroir. Il prit son gros livre et commen^a a le 70

O'



feuilleter pendant que les élèves terminaient un devoir écrit. Tom ne le quittait pas des yeux. Becky était perdue ! Le maître releva la tête et regarda la classe d'un air terrible. Pas un bruit ! - Qui a déchiré ce livre ? demanda l'instituteur qui scruta chaque visage. Benjamin Rogers ? - Non, monsieur. - Joseph Harper ? - Non, monsieur. Le maître examina tous les garçons d'un air soupçonneux, puis il se tourna vers les filles. - Amy Lawrence ! La petite fille secoua la tête. - Susan Harper ? - Non, monsieur. C'était au tour de Becky. Elle était toute pâle. Tom tremblait de la tête aux pieds. Il n'y avait plus rien à faire. - Rebecca Thatcher ? Regardez-moi en face. Avez-vous déchiré ce livre ? Tom se leva d'un bond et s'écria : - C'est moi qui ai fait ça ! Tom s'avança pour recevoir une correction comme le maître n'en avait jamais donnée. Il la reçut sans un cri, car il avait lu sur le

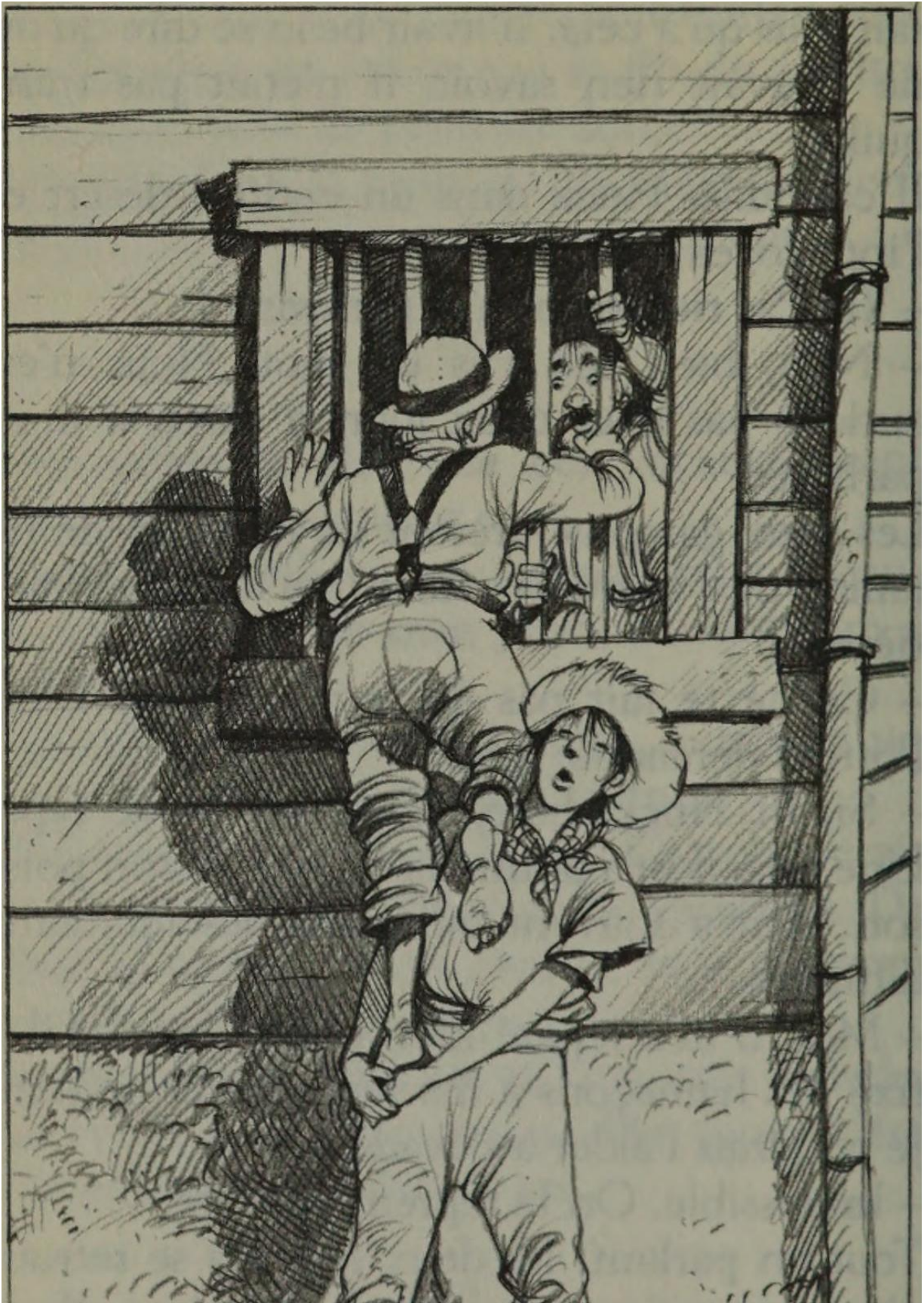
visage de Becky : la surprise, la gratitude et l'adoration. Il resta aussi deux heures à l'école après la fin de la classe, en punition, sans se plaindre. Becky l'attendait à la sortie. Elle lui raconta tout ce qui s'était passé et lui chuchota à l'oreille : - Tom, comme tu as été noble !

-8V Les vacances approchaient. A la fin de l'année scolaire avait lieu un tournoi de poésie, de mathématique, de géographie... Le maître voulait que ses élèves soient brillants, c'est pourquoi il était encore plus sévère qu'avant. Ainsi, les écoliers passaient le jour dans la terreur et la nuit à ruminer des projets de vengeance. Ils mirent au point un plan extraordinaire. Pour cela, ils avaient besoin du fils du peintre d'enseignes et ils lui firent jurer le silence. En effet, le maître logeait dans sa maison. La femme de l'instituteur s'absenta pour quelques jours. Rien ne s'opposait au bon déroulement du complot. La veille du tournoi, le maître avait beaucoup bu. Il dormait donc profondément et le fils du peintre en profita pour faire « ce qu'il devait faire » ! V A huit heures du soir, l'école ouvrit ses 74

portes. Elle etait illuminee, decoree de feuillages et de fleurs. Le maitre etait visiblement un peu saoul. Le tournoi commen^a. Pendant toute la soiree se succederent difFerents exercices. Tom, par exemple, s'avan^a et lan^a une immortelle tirade : - Donnez-moi la liberte ou la mort ! . . . Mais saisi par un horrible trac, il ne put continuer. Puis une fillette recita en zozotant : - Zane avait une zolie zupe rouze... Elle se retira apres une reverence et fut applaudie a tout rompre. Un peu plus tard, le maitre toulma le dos au public et dessina une carte d'Amerique pour les exercices de geographie. Des ricanements se firent entendre. Oui, evidemment, il ne dessinait pas parfaitement bien... L'instituteur sentait tous les yeux fixes sur lui mais il ne se retoulma pas. Helas, les ricanements augmenterent. Rien d'etonnant a cela : un chat soutenu par une corde descendait de la trappe du grenier, situee juste au-dessus de l'estrade. Il battait Pair de ses pattes. Le chat atteignit la tete du maitre, agrippa la perruque... et fut remonte a toute vitesse avec son trophée. 75

Le crane chauve de l'instituteur brillait sous les lumieres, un crane que le fils du peintre avait reconvert de peinture doree ! Ainsi s'acheva le toumoi. Les eleves etaient vengés. Et les vacances commencerent. Tom constata vite que ces vacances tant attendues l'ennuyaient. Il essaya de rediger son journal, mais l'aban' donna au bout de trois jours, n'ayant rien a raconter. Pendant deux autres journees, il monta un orchestre avec son ami Joe Harper. Tom tournait en rond. Becky Thatcher etait partie pour toute la duree des vacances. De plus, le jeune gar^{on} pensait sans cesse au terrible secret du meurtre. Ensuite vint la rougeole et Tom, tres malade, fut cloué au lit durant plus d'un mois. L'ete n'etait vraiment pas tres gai. Un evenement attendu depuis longtemps anima enfin le village : Muff Potter allait etre juge devant le tribunal du pays. Tom ne pen

sait plus qu'a cela. Il avait beau se dire qu'on ne pouvait rien savoir, il n'était pas tranquille. Il conduisit Huck dans un endroit desert et l'interrogea : - Tu n'as rien raconte a personne ? - Non, bien sur. Pas un mot. Nous n'en aurions pas pour deux jours a vivre si nous parlions. Les deux gar9ons jurèrent de nouveau de ne jamais dire ce qu'ils avaient vu dans le cimetiere. - (^a ne te fait pas de la peine pour Muff Potter ? demanda Tom. - Si, fit Huckleberry. C'est un brave type. Une fois, il m'a donne la moitie de son poisson. 1 1 m'a souvent aide dans les moments difficiles. - Moi, il m'a repare mon cerf'volant et il a fixe des hamegons a ma ligne, raconta Tom. Je voudrais l'aider a s'evader. - Impossible. On le reprendrait vite. Tout en parlant, les deux gargons se retrouvèrent au crepuscule, pres de la prison. Us se hisserent jusqu'a l'appui exterieur de la fenetre grillagee. Tous deux se sentaient ignobles et laches. - Vous etes de braves petits gars, dit Potter. 77



Autrefois, j'essayais d'être gentil avec les garçons du village, mais ils m'ont tous oublié, sauf vous deux. J'ai fait une chose épouvantable, j'étais saoul, j'étais fou. Maintenant, je vais me balancer au bout d'une corde et je l'ai bien mérité. Il ne faut jamais vous enivrer, comme ça vous n'irez jamais en prison. Merci, les petits gars. Ça fait du bien de voir des amis. Laissez-moi caresser vos joues et serrons-nous la main. Tom rentra chez lui et fit d'horribles cauchemars. Il en fut de même pour Huck. Chaque jour, les deux garçons essayaient d'obtenir des renseignements concernant le procès. À la fin du deuxième jour, le verdict ne faisait plus aucun doute : Potter serait pendu. Cette nuit-là, Tom resta dehors fort tard. Quand il regagna sa chambre en passant par la fenêtre, il était très énervé et il eut bien du mal à s'endormir. Le lendemain matin, la salle d'audience était pleine. Tout le village était là pour entendre la sentence finale. Les jurés étaient assis. Potter entra, les pieds enchaînés. Il était pâle et se savait perdu. Joe l'Indien était là aussi, impassible. À son tour, le juge arriva, suivi du shérif. 79

L'audience etait ouverte. Le premier temoin confirma qu'il avait surpris Potter, la nuit du meurtre, en train de se laver au bord d'un ruisseau. - Vous n'avez rien a demander au temoin ? demanda le juge a l'avocat de la defense. - Non, rien. Le deuxieme temoin raconta qu'il avait trouve le couteau pres du cadavre du docteur Robinson. - Vous n'avez rien a demander au temoin? demanda le juge a l'avocat de la defense. - Non, rien. Le troisieme temoin confirma que le couteau appartenait a l'accuse. - Vous n'avez rien a demander au temoin ? demanda le juge. - Non, rien, repondit l'avocat de la defense malgre le regard suppliant de Muff Potter. Les temoins se succederent et l'avocat de Potter ne les interrogea pas. Enfin, le procureur declara : - Messieurs les jures, je n'ai plus rien a ajouter. Il ne peut y avoir d'autre coupable que l'accuse ici present. Muff Potter gemit et se prit la tete a deux mains, pendant que son avocat se levait : - Monsieur le juge, nous voulions parler de 80

I'etat d'ebriete de notre client. Nous avons change d'avis. Nous avons en effet un temoin capital a faire venir a la barre. Il se tourna vers le greffier : - Faites entrer Thomas Sawyer, s'il vous plait. Tom traversa la salle sous les regards stupefaits de la foule et de Potter lui-meme. Il se rendit a la barre des temoins et presta serment. - Thomas Sawyer, ou etiez-vous le 17 juin vers minuit ? demanda l'avocat de la defense. Je. . . - N'ayez pas peur. Ou etiez-vous ? - Au cimetiere. - Pres de la tombe de Hoss Williams ? - Oui, monsieur. - A quelle distance ? - Juste a cote de la tombe, derriere un orme. Joe l'Indien fit un mouvement presque imperceptible. - Vous n'etiez pas seul au cimetiere. Qui se trouvait avec vous ? interrogea l'avocat. - J'etais avec... - Inutile de citer le nom de votre ami ! interrompit l'avocat. Que transportiez-vous ? - Nous avions emporte un... un chat mort. - Nous montrerons le squelette du chat, fit 81

L'avocat avec sérieux. Il se trouvait à l'endroit précis dont le témoin vient de parler. Thomas Sawyer, racontez-nous tout ce qui s'est passé. Chacun retenait son souffle. Tout d'abord, Tom bredouilla, puis il parla plus facilement, n'omettant aucun détail : -... Alors le docteur assomma Muff Potter V avec un morceau de bois. A ce moment-là, Joe l'indien bondit sur lui avec son couteau et il... Un craquement se fit entendre. Joe l'Indien avait bousculé tous ceux qui lui barraient le passage et il venait de sauter par la fenêtre. La veille du verdict, Tom Sawyer était allé trouver l'avocat de Potter et il lui avait tout V raconte. A présent, tout le monde parlait de Tom, même dans le journal local. Quant à Muff Potter, il avait bien sûr été libéré. La population de Saint-Petersburg le choyait après l'avoir traité comme un moins que rien, durant ces dernières semaines. Pendant la journée, Tom était ravi, mais la nuit, Joe l'Indien le rejoignait en rêve pour le tuer. 82

Au crepuscule, Tom ne mettait plus le nez dehors. Il en était de même pour Huckleberry. L'avocat avait promis de ne pas citer son nom, mais Huck n'était guère confiant. Son ami Tom avait bien rompu un pacte, scellé par le sang. Joe l'Indien échappa à toutes les recherches. Tom savait qu'il ne serait tranquille que le jour où il verrait le cadavre du meurtrier. Heureusement, les jours s'écoulaient. La peur s'éloigna peu à peu, et Tom respira de nouveau.

^9^ Quelque temps plus tard, Tom voulut partir a la chasse au tresor. Il exposa done son projet a Huck Finn'leS'Mains-Rouges. - D'accord ! dit Huck. Ou allons-nous chercher ? - Les tresors sont toujours caches aux memes endroits, expliqua Tom. Sur une Tie deserte, au pied d'un vieil arbre ou sous le plancher d'une maison hantee. - Qui les met la ? - Des voleurs, bien sur ! - Ils ne viennent jamais recbercber leur trc' sor ? - Ils oublient l'endroit exact ou bien ils meurent trop tot, repondit Tom. A nous de le decouvrir! Nous avons deja explore l'Ile Jackson, Il reste la maison hantee et des tas de vieux arbres. - Sous lequel faut-il creuser ? 84

- Nous les essaierons tous, annonça Tom. Imagine que nous trouvions un coffre plein de dollars rouilles ou de diamants étincelants ! Les yeux de Buck brillèrent. Les deux amis décidèrent de commencer par le vieil arbre mort. Ils prirent une pelle et une pioche, et se mirent en route. - Dis donc, Huck, qu'est-ce que tu ferais de ta part si nous trouvions un trésor ? - Je m'offrirais une bouteille de limonade et un gâteau tous les jours, répondit Huckleberry. J'irais aussi voir tous les cirques qui passent dans le pays. Et toi ? - J'achèterais un nouveau tambour, une vraie épée, une cravate rouge, un petit bouledogue et je me marierais. - Te marier ? Tu es fou ? sursauta Huck. - Pas du tout ! Bon, ne parlons plus de ça. Au travail ! Ils creusèrent au pied d'un premier arbre, puis d'un second, pendant près de deux heures. - Ou irons-nous ensuite ? fit Huck, épuisé. - Au pied de l'arbre qui se trouve derrière la colline de Cardiff, dit Tom. Dans le champ de la veuve Douglas. - Elle nous prendra notre trésor ! protesta Huck. 85

- Impossible ! Le txezor appartient a celui qui le decouvre. Les deux amis se remirent au travail. Tout a coup, Tom s'ecria : - Je sais ce qui ne va pas ! Avant de commencer, il aurait fallu savoir ou tombait l'ombre de l'arbre, a minuit exactement. C'est la qu'il fallait creuser. - On a fait tout ce travail pour rien du tout ? - Oui. Nous reviendrons cette nuit. Cachons nos outils et rendez-vous a onze heures et demie ! La nuit suivante, les deux gar^ons se retrouvèrent au pied du vieil arbre. Un chien aboya au loin et un hibou lui repondit. Des fantomes se glisserent au ras du sol. Il devait etre environ minuit. La lune projetait l'ombre de l'arbre sur l'herbe. Tom et Huck commencerent aussitot a creuser a cet endroit-la. - Nous nous sommes encore trompes, soupira Tom, une heure plus tard. - Pourquoi ? - Rien ne nous prouve qu'il etait minuit exactement. - Abandonnons, fit Huck. Avec tous ces fantomes qui rodent, j'ai la chair de pc)ule. Si on essayait ailleurs ? - D'accord, approuva Tom. Allons dans la maison hantee. - J'ai horreur de 9a, protesta Huck. 86

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

'.vS,



D'ailleurs, personne ne supporte la vue d'un fantome. - Ne t'inquiete pas. Les fantomes ne sortent que la nuit. Si nous creusons en plein jour, ils ne nous derangeront pas. Huckleberry secoua la tete : - Personne ne s'approche de la maison bantee. - Parce que les gens ont peur d'entrer dans cette maison ou un homme a ete assassine. - O.K., fit Huck. Nous creuserons donc dans la maison hantee. Tout en parlant, les gar^ons avaient atteint la vallee ou se dressait la maison hantee, eclairee par la lune. Elle se trouvait loin du village. Plus un carreau aux fenetres et des mauvaises herbes dans tous les coins ! Les deux gar^ons la regarderent, guettant une lumiere bleue, signe indiscutable de la presence de fantomes. Ils ne virent rien d'anormal et s'eloignerent en direction de Saint'Petersburg. Le lendemain, vers midi, Tom et Huck retournerent a l'arbre mort pour chercher leurs outils. Tom avait hate d'arriver a la maison hantee. - Stop ! s'ecria Huck. C'est vendredi aujourd'hui ! 88

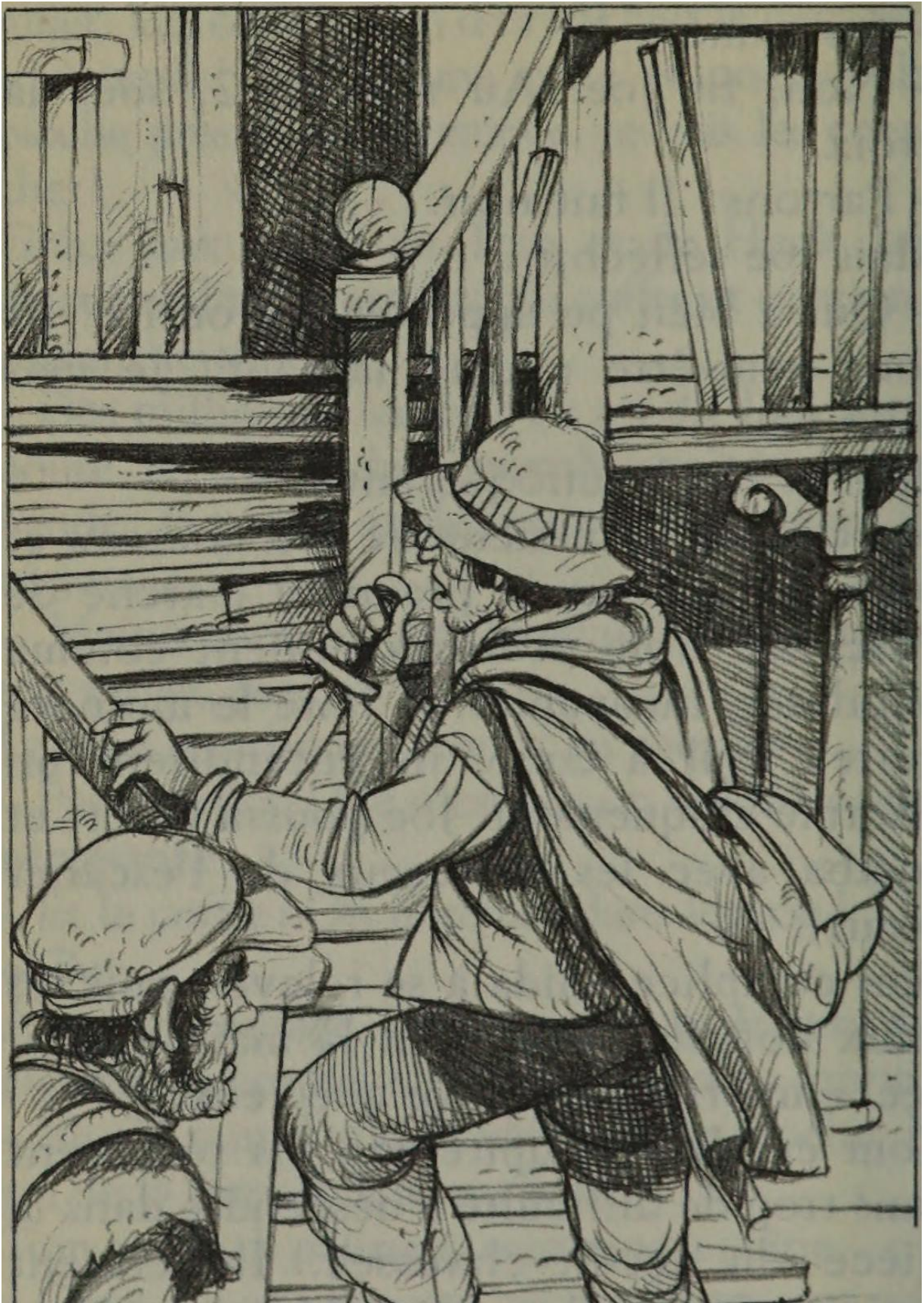
- Ça pourrait nous porter malheur, fit Tom, ennuye. - Ça va nous porter malheur ! - Tu as raison. Il vaut mieux nous amuser et revenir demain. Les deux amis passeront donc la journée à jouer dans les bois. Samedi, vers midi, Tom et Huck s'approchèrent donc de la maison hantée, en portant leurs outils sur l'épaule. Un silence de mort y régnait. Tout d'abord ils n'osèrent pas entrer, puis ils pénétrèrent dans la pièce au sol de terre battue, envahie par les mauvaises herbes. À l'intérieur, il n'y avait qu'une cheminée délabrée, un escalier pourri et des toiles d'araignée. Ils tendirent l'oreille, respirant à peine, prêts à s'enfuir au moindre bruit. Qu'y avait-il au premier étage ? Les deux garçons posèrent leurs outils et commencèrent à grimper. C'était risqué : d'une part, l'escalier pouvait s'écrouler à tout moment, d'autre part, en cas de danger, route retraite serait coupée. En haut, ils ne trouvèrent que des mines et un placard vide. Ils allaient redescendre, quand Tom sursauta : - Chut ! 89

- Quoi ? grima^a Huck, pale de frayeur. - Tu entends ? - Oui, filons... - Trop tard ! Pas un mot. Ils arrivent. Tom et Huck s'allongerent sur le plancher et ne bougerent plus. Deux hommes entrerent dans la maison. Chaque gar^on pensa aussitot : - Je sals... C'est le vieux sourd-muet espagnol qu'on a vu au village deux ou trois fois. Le sourd-muet portait un large sombrero et des lunettes vertes. L'autre homme etait couvert de haillons et parlait a voix basse : - C'est trop dangereux. - Espece de peureux ! grogna le sourd-muet. Les deux amis se regarderent, terrifies. Ils venaient de reconnaitre la voix de Joe rindien. C'etait done lui le sourd-muet! - Ce n'est pas malin de venir id en plein jour, reprit l'autre. On pourrait nous voir. - Moi non plus, je n'aime pas cette baraque, fit Joe rindien. Des que nous aurons fini ce travail dangereux, nous partirons tous les deux pour le Texas. - O.K. I - Bon, je vais dormir un peu. Monte la garde ! ordonna Joe en baillant. Le faux sourd-muet se concha et s'endormit. 90

Peu apres, l'autre homme ronflait doucement. - C'est le moment de partir, souffla Tom. - J'ai trop peur... gemit Buck. Tom se leva et marcha avec precaution... Le plancher craqua. Tom n'osa pas faire un pas de plus. La nuit tombait quand Joe l'Indien s'eveilla : - Debout, minable ! - J'ai dormi ? - Ouais... Heureusement qu'il ne s'est rien passe. Qu'est-ce qu'on fait du paquet ? - Laissons-le ici, repondit l'autre homme. Six cent cinquante dollars en argent, ça pese une tonne ! - Ce serait plus prudent de l'enterrer, dit Joe l'Indien. L'homme en haillons souleva une dalle, situee devant la cheminee, et saisit un sac pendant que Joe creusait le sol a l'aide de son couteau. Tom et Buck ne quittaient pas la scene des yeux. Six cent cinquante dollars : une vraie fortune qui etait la, a leurs pieds ! Le tresor dont ils avaient tant reve ! Tout a coup, le couteau de Joe heurta quelque chose. - Oh, un coffre ! s'exclama le faux sourd⁹¹

muet. Un coffre plein d'or ! Il faut le degager. - Attends! J'ai vu une pelle et une vieille pioche pres de la cheminee. Je vais les chercher! Grace aux outils de Tom et de Huck, les deux bandits deterrerent le coffre et contemplerent le tresor. - Des milliers de dollars en or, dit Joe. Sans doute le tresor du vieux Murrel et de sa bande. Il parait qu'ils avaient rode dans la region... - Maintenant, tu vas pouvoir abandonner ton projet, Joe. Le faux sourd-muet fron^a les sourcils : - Pas question ! Ce n'est pas un vol mais une vengeance. - Et le coffre ? On le remet dans le trou ? - Oui... Au premier etage, les deux gar^{ons} etaient au comble du bonheur. Mais Joe l'Indien reprit : - Plutot non. J'allais oublier cette pioche. Il y a de la terre fraiche au bout... Tom et Huck palirent, respirant a peine. - Ceux qui ont apporte ces outils ne vont pas tarder a revenir, grogna Joe. Quand ils verront la terre remuee, ils creuseront et trouveront le tresor. Je prefere l'emporter dans ma cachette. 92

- Au numero 1 ? - Non, fit Joe. Au numero 2, sous la croix. -
Partons ! Il fait noir. Mais Joe reflechit : - Qui a bien pu apporter ces outils ? Ils sont peut-etre encore la-haut ? Je vais aller voir. Tom et Huck suffoquerent... Joe caressa le manche de son couteau et posa le pied sur la premiere marche de l'escalier. Tom et Huck etaient comme paralyses, incapables de faire le moindre geste. Tout a coup, ils entendirent un enorme craquement. Joe poussa un cri et tomba avec les morceaux de l'escalier pourri. Son complice I'aida a se relever, puis les deux hommes quitterent la maison bantee, emportant le tresor avec eux. Tom et Huck soupirerent. Ils reussirent sans trop de difficulte a descendre dans la piece du rez-de-chaussee. Ils etaient furieux. Si Joe n'avait pas decouvert leurs outils, il aurait enterre son argent... et les deux gar^ons s'en seraient empare. Il fallait a present surveiller le faux sourdmu et decouvrir la cachette numero 2. 93



Un seul point les terrifiait : Joe l'Indien pensait'il a eux quand il parlait de ven' geance ? Personne ne connaissait la reponse.

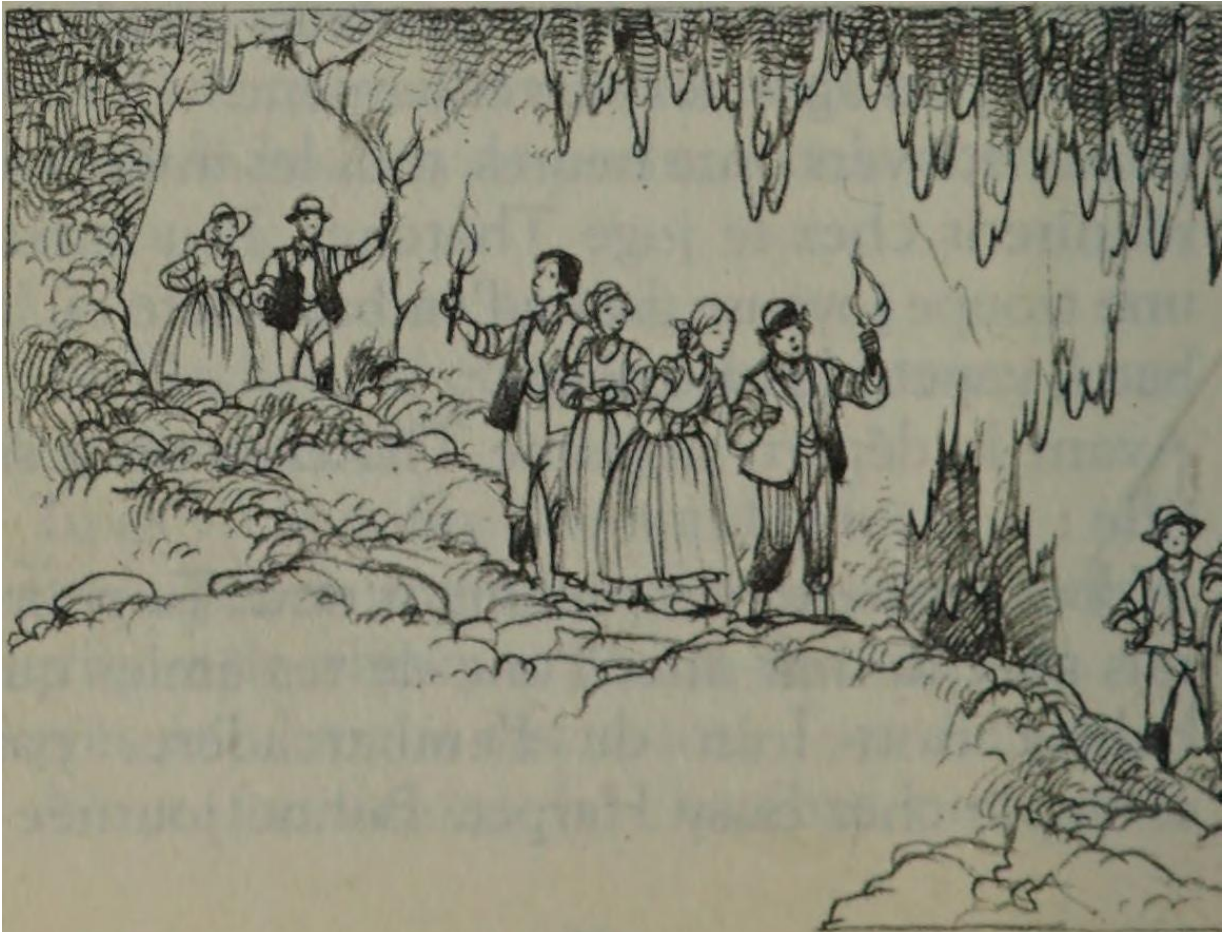
^ 10Après une nuit agitée, Tom s'éveilla et rejoignit Huckleberry Finn. - Salut ! - Bonjour, dit Huck. Ah ! si nous avions laissé nos outils près de l'arbre mort, nous posséderions un trésor ! - Cette nuit, j'ai rêvé du trésor, fit Tom. - Moi, j'ai rêvé de Joe et de son complice. Que le diable les emporte ! s'enerva Huck. - Non ! Je veux retrouver Joe, l'argent et Tor. - Impossible. Je parie qu'on ne reverra plus le faux sourd-muet. - Pourtant, je voudrais tant le suivre jusqu'à la cachette 2, avoua Tom. - Le numéro 2 : c'est la clef du mystère. Les deux amis réfléchirent ; à Saint-Petersburg, il n'y avait pas de numéro aux maisons. - C'est peut-être le numéro d'une chambre d'hôtel ou d'auberge, fit Huck. 96

- Facile a verifier, s'ecria Tom. Il n'y en a que deux dans le pays. J'y vais ! Tom partit aussitot. Le numero 2 de la meilleure auberge de Saint-Petersburg etait occupe par un jeune clerc de notaire. L'autre auberge etait plus louche. Le fils du proprietaire expliqua a Tom que la chambre numero 2 etait fermee a clef et ne s'ouvrait que la nuit. Il ne connaissait pas ceux qui vivaient la... c'etaient sans doute des fantomes ! Tom et Huck etaient certainement sur la bonne voie. Peu de temps apres, les deux amis tinrent conseil. - Ecoute, fit Tom, ce numero 2 a deux entrees : Tune donne sur l'auberge, l'autre sur une petite impasse. Nous allons prendre toutes les clefs que nous trouverons et quand il fera nuit noire, nous essaierons d'entrer dans cette chambre. Joe a dit qu'il devait se venger. Toi, tu vas le guetter et le suivre si tu le vois. Dans le noir, pas de danger qu'il te repere ! - D'accord. Compte sur moi. La nuit du lundi, Tom et Huck etaient a leurs postes : le premier surveillait l'entree de l'auberge, le deuxieme la petite impasse. Mais aucun sourd-muet espagnol ne s'approcha. 97

Les deux amis finirent par abandonner. Il en fut de même le mardi et le mercredi. Jeudi soir, Tom sortit dans la rue, portant la lanterne de sa tante enveloppée dans une serviette pour en cacher la lueur. Huck faisait le guet à l'entrée de l'impasse et Tom disparut dans l'obscurité. Huck commen^a à s'inquiéter : Tom était peut-être mort ou évanoui. Huckleberry fit quelques pas dans l'impasse... Tout à coup, une lueur apparut et Tom le frola en hurlant ; - Sauve-toi ! Huck ne se le fit pas dire deux fois. Les deux amis filèrent à toute vitesse vers l'extrémité du village. - C'était affreux, chuchota Tom. J'ai essayé deux clefs qui ne voulaient pas tourner. Puis j'ai pris le bouton de porte... et la porte s'est ouverte. - Qu'est-ce que tu as vu ? - Joe rindien ! Il était étendu par terre, complètement saoul. - Tu as vu le coffre ? demanda Huck. - Je n'ai pas eu le temps. . . J'ai juste aper^u deux barriques de whisky et des tas de bouteilles. Après une longue discussion, Tom décida : - Nous fouillerons la chambre numero 2 98

quand nous serons surs que Joe n'y est pas. Et hop ! nous lui prendrons le coffre. - Je monterai la garde pendant la nuit et toi, pendant le jour, d'accord ? proposa Huck. - D'accord. Si tu vois un true anormal, viens me prevenir. Le jeudi soir, la famille du juge Thatcher rentra a Saint-Petersburg. Quelle joie pour Tom quand il apprit cette bonne nouvelle, le lendemain matin. Becky annonça qu'un grand pique-nique aurait lieu le samedi. Les grandes personnes ne les accompagneraient pas ; seules des jeunes filles de dix-huit ans et leurs cavaliers, un peu plus ages, les surveilleraient. Le samedi vers onze heures, tous les invites se reunirent chez le juge Thatcher. Peu apres, une troupe joyeuse gagna l'embarcadere ou le bac a vapeur les attendait. Avant le depart, madame Thatcher dit a sa fille : — Vous rentrerez certainement tard. Tu pourrais aller dormir chez l'une de tes amies qui habite non loin de l'embarcadere, par exemple chez Susy Harper. Bonne journee ! 99

Mais Tom avait une meilleure idee et en route, il la confia a Becky : - Nous dormirons plutot au chateau de madame Douglas. Elle sera ravie. - Que va dire maman ? - Elle n'en saura rien. . . D'ailleurs, si tu lui en avais parle, elle t'aurait certainement approuvee. Tom et Becky se promirent de ne parler a personne de leur projet secret. « Et Huck ? » pensa Tom. Il n'y avait pas de raison qu'il l'appelât cette nuit... Le bac a vapeur s'arreta six kilometres plus loin et jeta l'ancre. La troupe sauta sur la berge et courut dans les bois en riant et criant.



Après le déjeuner, quelqu'un proposa : - Si on visitait la grotte 1
On prit des chandelles et on escalada la falaise. Au sommet se trouvait la
grotte MacDougal. Les explorateurs pénétrèrent dans une salle glaciale. 11
faisait sombre. Les murs suintaient. Les garçons et les filles, munis de
chandelles, commencèrent à descendre la pente du couloir principal. De
chaque cote s'ouvraient des grottes très rapprochées les unes des autres. La
grotte MacDougal était un vrai labyrinthe. On aurait pu marcher pendant
des jours et des nuits, dans les couloirs, parmi les crevasses et les gouffres,
sans jamais en



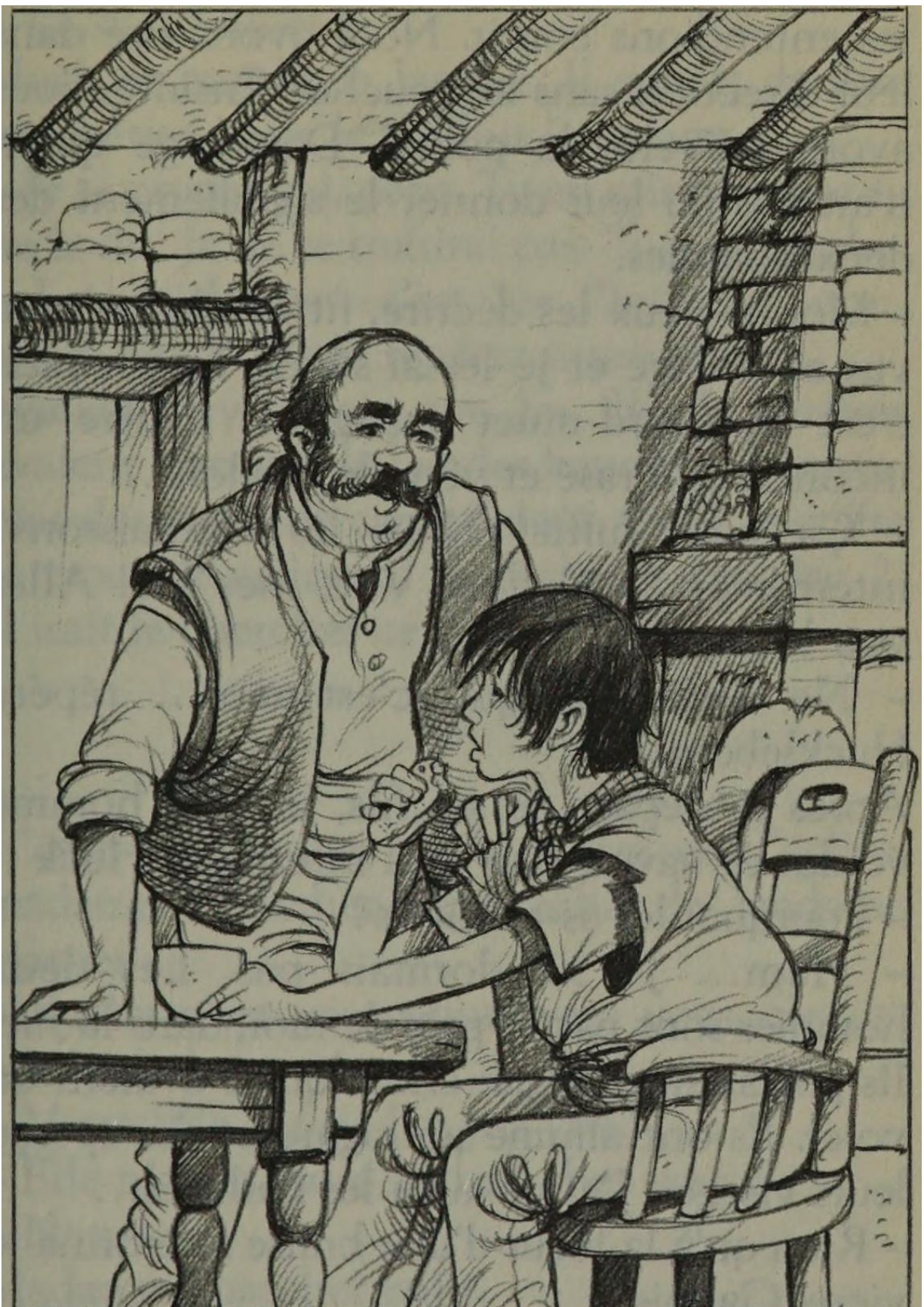
atteindre le fond. Tom avait déjà exploré une partie de la grotte, comme la plupart des garçons de son âge. Les explorateurs continuèrent leur visite, sans s'écarter des endroits connus. Us sortirent enfin de la grotte et se retrouvèrent près du bac. La nuit était presque tombée.

11 Huck faisait déjà le guet quand le bac, plein d'enfants endormis, longea la rive du fleuve. La nuit devenait très noire. Dix heures sonnerent. Peu à peu, le silence envahit le village. À onze heures, les lumières de l'auberge s'éteignirent. Huck resta seul avec les fantômes. 11 per[^]ut soudain un bruit. La porte donnant sur l'impasse se referma doucement. Huck se cacha dans un coin. Deux hommes passeront tout près de lui. L'un d'eux portait un paquet. Surement le coffre, le trésor! Huck n'avait pas le temps de prévenir Tom. Il devait suivre les deux voleurs, sans se faire remarquer. Les deux hommes longeront le fleuve. Ils se dirigeront ensuite vers la colline de Cardiff, plus loin que la maison du vieux Gallois. Le silence regnait dans les bois. Huck marchait lentement, dans l'obscurité. Il allait 103

s'elancer, craignant de s'etre laisse distancer, quand quelqu'un toussota a un metre de lui. Sa gorge se serra, ses jambes tremblerent. Huck comprit qu'il se trouvait a l'entree de la propriete de madame Douglas et il pensa : - S'ils cachent leur tresor ici, il sera facile a denicher. Tout a coup, Joe l'Indien grogna : - Il y a du monde chez elle. - Non... - Si, je vois de la lumiere ! Huck se souvint de la vengeance dont Joe avait parle. Il voulut s'enfuir, mais madame Douglas avait toujours ete gentille avec lui. Ces deux afreux allaient peut-etre l'assassiner. Comment l'avertir sans se faire reperer ? - Renongons a notre projet, fit le complice de Joe. - Ce n'est pas son argent qui m'interesse, tu le sais bien, dit le faux sourd-muet. Son mari, le juge de paix. . . ouais, le juge Douglas, il me traitait comme un chien; il m'a meme fait fouetter. Il est mort avant que je puisse me venger. C'est sur sa femme que je me vengerai. - Tu ne vas pas la tuer ? sursauta le complice. - Quand on veut se venger d'une femme, on ne la tue pas, on la defigure. Je vais lui fendre

les narines et lui couper les oreilles. - Tu es... - TaiS'toi ! gronda Joe l'Indien. Je l'attacherai sur son lit. Si elle saigne trop et qu'elle en meurt, tant pis. Toi, tu m'aideras. Pas un mot, sinon je vous tue tous les deux. - Allons-y tout de suite... Plus vite ce sera fait, mieux ça vaudra... - Avec le monde qui se trouve chez elle ? Non, attendons, decida Joe. Nous ne sommes pas pressés. La conversation s'arrêta. En retenant sa respiration, Huck fit un pas en arrière et faillit tomber. Encore un pas, puis un autre. Une branche craqua. Il écouta... Les deux hommes n'avaient rien entendu. Il se retourna lentement et courut, silencieux comme un chat, jusqu'à la maison du Gallois. Il tambourina à la porte... Une fenêtre s'ouvrit. - Qu'est-ce que c'est ? cria le vieux Gallois. - Vite. . . J'ai quelque chose à vous dire. C'est moi. Huckleberry Finn ! - Ah, c'est toi ! Je n'ai pas très envie de laisser un vagabond entrer chez moi. - C'est urgent ! - Allons voir ce qu'il veut ! dit le vieil homme. Les fils du vieux Gallois ouvrirent la porte, et 105

Huck les supplia : - Ne dites jamais que je suis venu vous prévenir... Ils me tueront. Madame Douglas a souvent été gentille avec moi. . . Ils veulent la défigurer. . . - Parle vite, petit ! dit le Gallois. Trois minutes plus tard, le vieil homme et ses deux fils se dirigèrent en courant vers le château de madame Douglas. Les trois hommes portaient chacun un fusil. Huck se cacha derrière un arbre. Il entendit soudain une détonation et un cri. Sans attendre, il fila comme un lièvre dans la nuit noire. V A l'aube, Huckleberry frappa de nouveau à la porte du Gallois. - C'est moi, Huck Finn. - Sois le bienvenu ! Cette porte te sera toujours ouverte. Huck, le petit vagabond n'avait jamais été aussi bien accueilli. On le fit asseoir, on lui donna à manger, on lui prépara un lit pour qu'il puisse se reposer. - Tu aurais du dormir ici, dit le vieil homme. - J'étais mort de peur, avoua Huck. Les deux diables sont-ils morts ? - Hélas, non ! Nous étions à dix mètres d'eux, mais j'ai été muet et ils ont filé. Nous 106



les entendions courir. Nous avons tiré dans leur direction sans les toucher. Ensuite, nous avons prévenu la police. Dommage qu'on n'ait pas pu leur donner le signalement des deux hommes. - Moi, je peux les décrire, fit Huck. Je les ai vus au village et je les ai suivis. Le premier, c'est le sourd-muet espagnol, l'autre un inconnu mal rasé et vêtu de haillons... - Ça nous suffit ! Nous les connaissons ! interrompit le Gallois. Vite, mes fils ! Allez voir le shérif ! - Ne dites pas que c'est moi... répéta Huckleberry. Après le départ de ses fils, le vieil homme voulut en savoir plus et il interrogea Huck : - Pourquoi les as-tu suivis ? - Hum... Je ne dormais pas. Les deux hommes sont passés près de moi, dans la rue. Ils portaient quelque chose qu'ils avaient du voler. Ils ont allumé un cigare et j'ai aperçu leurs visages. J'ai vu aussi les haillons... - Rien qu'à la lueur d'une braise ? s'étonna le vieux Gallois. - Heu. . . oui. . . Je les ai suivis jusqu'à l'entrée du château. Plus loin, le sourd-muet a dit qu'il voulait défigurer madame Douglas et que... 108

- Le sourd-muet ? Huck se mordit la langue. Il venait de dire une betise, mais le Gallois le rassura : - Je te protegerai, petit. Tu en sais plus que tu ne le dis. Je ne te trahirai pas. Tu peux parler. - Le sourd'inuet, c'est Joe l'Indien... chu' chota Huck. Ne le repetez surtout pas... Huckleberry apprit que les fils du Gallois avaient retrouve le sac des bandits : il contenait des outils de cambrioleur. Ouf ! le coffre se trouvait encore a la cache numero 2. Il irait le chercher ce soir. C'etait dimanche. A la sortie de l'eglise, madame Thatcher s'approcha de madame Harper : - Becky n'est pas venue avec vous. Serait-elle malade ? - Votre fille ? Je ne l'ai pas vue. - Elle n'a pas passe la nuit chez vous ? - Non. Madame Thatcher palit. - Et Tom, qui a vu Tom ? demanda tante Polly. Il a du dormir chez un de ses amis. On interrogea les uns et les autres. Rien. Tom Sawyer et Becky Thatcher avaient disparu. 109

- I Is sont peut-etre restes dans la grotte ? Ian9a une voix. A ces mots, madame Thatcher s'evanouit et tante Polly eclata en sanglots. L'alarme fut aussitot donnee. Peu apres, deux cents hommes se rendaient a la grotte MacDougal. On leur apporta des chandelles, des provisions... et la recherche se poursuivit toute la nuit. Au matin, le vieux Gallois rentra chez lui. Il avait passe la nuit dans les couloirs du « labyrinthe ». Il trouva Huck, brulant de fièvre. Comme tous les medecins etaient a la grotte, madame Douglas vint soigner le malade. Quant a Tom et Becky, ils restaient introuvables. Toutes les gaities connues avaient ete fouillees. On appelait, on lan^ait des coups de pistolet. Un sauveteur avait decou' vert trois mots, traces sur un mur avec la fumee d'une chandelle : « Tom et Becky », ainsi qu'un bout de ruban qui appartenait a la petite fille. Trois journees effroyahles s'ecoulerent et les villageois perdirent l'espoir de retrouver les deux enfants.

- 12Que se passa-t-il donc le jour du pique-nique ? Tom et Becky visiterent la grotte avec leurs amis, Ils ne se rendirent pas compte qu'ils s'éloignaient peu à peu des galeries connues. Us tracerent leurs prenom sur un roc et poursuivirent leur chemin. Derrière une cascade, Tom decouvrit une sorte d'escalier qu'il decida d'explorer. Dans une immense salle se trouvaient de gigantesques stalactites et stalagmites. Des centaines de chauves-souris fondirent alors sur les enfants qui s'enfuirent sans laisser de traces de leur passage. Tom et Becky se reposerent au bord d'un lac. - Il y a longtemps qu'on n'entend plus les autres, remarqua la petite fille. - J'espere que nous ne sommes pas perdus... dit Tom, inquiet. Les deux enfants se leverent. Les couloirs succedaient aux couloirs. Sans le moindre 111

repere, ils erraient dans la grotte depuis des heures. - Je ne sais plus où je suis, avoua Tom. - Nous sommes perdus... fit Becky qui s'allongea sur le sol et se mit à pleurer. Tom s'assit à côté d'elle et la prit dans ses bras. Il souffla la chandelle de Becky pour l'économiser, bien qu'il en ait encore deux ou trois morceaux dans sa poche. Becky finit par s'endormir. Un rêve la fit sourire et cela reconforta un peu Tom Sawyer. Quand la petite fille s'éveilla, tous deux se remirent en route, main dans la main. Ils trouverent une source. Avec un peu d'argile, Tom fixa sa chandelle contre la paroi rocheuse. Il sortit quelque chose de sa poche. - C'est notre gâteau de mariage, dit Becky tristement. - Nous n'avons que ça à manger, fit Tom en le partageant. Maintenant, écoute-moi bien : nous devons rester près de la source où nous pouvons boire. Nous n'avons presque plus de chandelle. Bientôt, nous serons dans le noir complet. - Mais on doit nous chercher, gémit Becky. - Bien sûr. - Ils ont dû se rendre compte que nous n'étions pas sur le bateau... 112

- Bien sur ! repeta Tom. Sinon, ta mere a bien vu que tu n'etais pas rentree. Tom comprit trop tard qu'il aurait du se taire : Becky devait aller dormir chez une amie. On ne s'apercevrait de leur disparition que le lendemain... Au meme instant, la chandelle s'eteignit definitivement. Les heures s'ecoulaient. Les deux enfants mouraient de faim. Tout a coup, Tom murmura : - Chut ! De temps en temps, un cri presque imperceptible troublait le silence de la grotte. On venait les chercher ! Ils etaient sauves et ils hurlaient a pleins poumons pour alerter les sauveteurs. Helas, la voix s'eloigna et tout redevint comme avant. Tom et Becky dormirent longtemps. Trois jours s'etaient sans doute ecoules depuis leur disparition. Il ne fallait pas rester inactif. Tom sortit une pelote de ficelle de sa poche, l'attacha a une pierre. Il entraena Becky, tout en deroulant sa ficelle. Vingt metres plus loin, le couloir se terminait dans le vide. Laissant la petite fille seule quelques instants, Tom se mit a plat ventre, tata le sol et les murs... Il avan^a lentement. Au detour d'une galerie apparut une main qui tenait une chandelle. Tom hurla et 113

decouvrit Joe l'Indien. Heureusement, Joe n'avait pas reconnu sa voix, déformée par l'écho, et il fit demi-tour à toute vitesse. Tom reprit son souffle et rejoignit Becky, expliquant qu'il avait crié sans aucune raison. Ça ne servait à rien de l'alarmer davantage. Après avoir dormi, Tom, tenaillé par la faim, partit dans une autre direction, ficelle en main. Becky préférerait ne plus bouger et rester assise près de la source. À Saint-Petersburg, quelle tristesse ! C'était mardi soir et les deux enfants demeuraient introuvables. Madame Thatcher était très malade, les cheveux gris de tante Polly étaient devenus tout blancs. À minuit, les cloches se mirent à sonner et les villageois crièrent de rue en rue : - Levez-vous ! On les a retrouvés ! Tom et Becky étaient assis dans une carriole, tirée par une douzaine d'hommes qui hurlaient de joie. Un messager partit aussitôt prévenir monsieur Thatcher et les sauveteurs qui se trouvaient encore dans la grotte. 114

Cette nuit-la, le village resta illumine et personne ne retourna se coucher. Tom racontait son extraordinaire aventure. Il expliqua comment il avait laisse Becky et tente une derniere exploration. Il avait suivi un premier couloir, puis un deuxieme. Sa pelote de ficelle etait epuisee, mais il avait rampe dans un troisieme couloir. Il allait faire demi'tour, quand il aper^ut un point de lumiere. Il s'en approcha, sortit la tete par un trou... Au pied de la falaise coulait le Mississippi ! Si cette decouverte avait eu lieu en pleine nuit, il n'aurait jamais vu de lueur... et les deux enfants auraient fini par mourir de faim. Tom etait ensuite alle chercher Becky et I'avait aidee a sortir du trou, situe a dix kilo' metres de l'entree de la grotte ! Peu apres, les enfants avaient fait signe a des hommes, assis dans une barque. Ceux-ci les avaient emmenes dans leur village, leur avaient donne a manger et leur avaient fait prendre un peu de repos avant de les reconduire a Saint-Petersburg. Et Huck, ou etait-il ? Tom apprit que son ami etait tres malade et on lui raconta ce qui s'etait passe sur la colline de Cardiff en son absence. On avait aussi retrouve le cadavre 115

de rhomme en haillons au bord du fleuve. Quinze jours plus tard, Tom rendit visite a Becky. Le juge Thatcher le salua gentiment : - Bonjour Thomas ! J'ai une bonne nouvelle a t'apprendre : personne ne se perdra plus jamais dans cette grotte. - Pourquoi ? - J'ai fait barricader l'entree. Tom palit, pret a s'evanouir. - Qu'aS'tu ? s'inquieta le pere de Becky. - Oh, monsieur le juge, murmura-t-il. Joe rindien est dans la grotte !

- 13 La nouvelle se repandit aussitot dans le village. Le juge Thatcher et de nombreux villageois se rendirent a la grotte MacDougal. Le juge ouvrit la porte... Sur le sol gisait Joe l'Indien, mort de faim. Tom s'emut ; il savait quelle avait ete la souffrance de ce meurtrier, mais il se sentit reellement soulage. Le lendemain de l'enterrement de Joe l'Indien, Tom conduisit Huck dans un endroit calme. Huckleberry lui raconta en detail ce qui s'etait vraiment passe sur la coL line de Cardiff et il ajouta : - Pas de tresor a l'auberge. Elle a ete fouillee par le sherif et on y a decouvert de Lalcool. Dommage... plus de tresor... - Je sais ou se trouve le coffre, interrompit Tom. Dans la grotte ! - Tu es sur ? - Absolument. Viens avec moi ! 117

- Je suis tellement fatigué que je ne pourrai pas marcher plus d'un kilometre, avoua Huck. - Ne t'en fais pas. Je connais un raccourci et j'emprunterai un bateau... Tom emporta trois pelotes de ficelle, deux sacs, des chandelles et une boîte de ces nouvelles allumettes qu'on pouvait acheter chez l'épicier. Grâce à une tache blanche près de la falaise, qui lui servait de repère, Tom retrouva facilement le trou par lequel il était sorti de la grotte avec Becky. Il écarta les broussailles et les deux garçons se glissèrent dans le labyrinthe. Ils fixèrent leur ficelle pour ne pas se perdre et rejoignirent la source où s'était éteinte la dernière chandelle de Tom. Ils se trouvaient alors au bord d'une faille de dix mètres de profondeur. - Regarde, juste sur le gros rocher, dit Tom. Dessinée avec de la fumée... - C'est une croix ! s'écria Huck. - La cachette numéro 2 se trouve sous la croix. C'est là que j'ai aperçu Joe l'Indien ! - Bartons, chuchota Huck. Le fantôme de Joe n'est pas loin. - Impossible, fit Tom. Il n'y a jamais de fantôme près d'une croix ! 118

Tom tailla des marches dans l'argile, à l'aide de son couteau. Contre le rocher marqué d'une croix, ils découvrirent un recoin où se trouvaient des couvertures et des os ronges... mais pas de coffre. Les deux garçons cherchèrent longtemps. Des empreintes de pas faisaient le tour du rocher et s'arrêtaient brusquement. - C'est là qu'il faut creuser ! décida Tom. En effet, il découvrit rapidement une trappe qui dissimulait un couloir étroit. - Regarde ! sursauta Huck. Au bout du couloir, il venait d'apercevoir le coffre, deux fusils, des mocassins et une ceinture. Mais le coffre pesait bien vingt-cinq kilos. Impossible de le soulever ! Heureusement, Tom put transporter l'argent et Tor dans ses sacs. - Il faut toujours être prévoyant ! confia-t-il à Huckleberry. - Et les fusils, on les emporte ? - Non, laissons-les ici. Ce sera notre cachette, quand plus tard, nous deviendrons de vrais bandits. Suivant le trajet inverse, les deux garçons regagnèrent la barque. Ils atteignirent Saint' Petersburg à la nuit tombée. 119



- Nous allons cacher le butin dans le bucher de madame Douglas... murmura Tom. Je vais d'abord chercher la brouette de Benny Taylor. Comme prévu, Tom pla^a les deux sacs dans la brouette, les dissimula sous de vieux chiffons... et se mit en route. Huck le suivait a pas lents. Quand ils passerent, tous deux, devant la ferme du vieux Gallois, celui-ci les appela : - C'est vous, Tom et Huck ? - Oui. - Venez vite. On vous a cherches partout ! Il y a une reunion tres importante chez moi. Tiens, qu'est'Ce que vous transportez ? - De la ferraille, repondit Tom sans hesiter. La grande piece de la ferme etait tout eclairee. De nombreuses personnes s'y trouvaient reunies. Alors le vieux Gallois revela le nom de celui qui l'avait prevenu, permettant de sauver la vie de madame Douglas : Huckleberry Finn. On felicita Huck chaleureusement. Madame Douglas proposa ensuite d'accueillir Huckleberry chez elle. Plus tard, elle lui acheterait un petit commerce. A ce moment-la, Tom se leva et dit d'une voix forte : 121

- Huck n'a pas besoin de tout ça. Huck est riche ! Je vais vous en donner la preuve. Une minute plus tard, Tom rapporta les deux sacs et il en versa le contenu sur la table. - Et voilà ! La moitié appartient à Huck et l'autre moitié à moi ! dit Tom qui se mit à raconter leur fantastique chasse au trésor. Plus de douze mille dollars ! C'était extraordinaire. Madame Douglas plaça l'argent de Huck à 6 % et le juge Thatcher en fit autant pour celui de Tom, sur la demande de tante Polly. Le juge Thatcher répétait à qui voulait l'entendre que n'importe quel garçon n'aurait pas réussi à faire sortir sa fille de la grotte. Il avait aussi appris, sous le sceau du secret, que Tom s'était fait punir à la place de Becky. . . et le juge n'en appréciait que plus le jeune garçon. Et Huck ? La vie chez madame Douglas ne lui plaisait guère. Se laver, aller à l'école et à l'église... au lieu de fumer ou de se rouler dans la paille. Il voulut tout abandonner et s'enfuit loin du château de la colline de Cardiff. Tom le retrouva facilement et lui dit : - On pourrait être des bandits riches... - Oh, oui ! Ça me plairait ! fit Huck. 122

- Impossible d'accepter un vagabond dans ma bande, souffla Tom.
- Tu m'avais bien pris comme pirate, protesta Huck. - Oui, mais les pirates ne sont pas aussi nobles que les bandits, répondit Tom. - Qu'est-ce que je pourrais faire ? - Si tu fais des efforts, je demanderai a mada^ me Douglas d'etre un peu moins exigeante, proposa Tom Sawyer. - C'est vrai ? - Oui... Et pour faire partie de ma bande, il faudra jurer sur un cercueil et signer avec du sang. C'est ainsi qu'Huck retourna chez madame Douglas, sachant que Tom et lui vivraient encore d'autres aventures.

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

-■•r- ;i»/1 Ws *iii ^:!, *rut>q j3 ^l»^i I'.u :< -.S ^;' :j|«4 'V*
»itc3lK <3kiii'tbft>?^b.*;^ij \ i': 0{ i ' i, R i<-* s'A »•-•* tv * i ' n; vjwx. . i
- * iJfcl ' *v ^J. ■ .'tr'^_'.#":i . _ • ,A... .. - , l' • W 'i fc . ' » . ^ ■ *- ' *■
■^ijS(«L:^y_ Ja v IE?!>' O'. .tM'jwhi\\;<t)^ ^ '\ ftv) 'I • ImKKtSMmmt ' .
^j^Iv^MaM ' » I • j. fr^^HS

Bibliothèque Lito 1 Robin des Bois 2 Oliver Twist Charles Dickens 3 Robinson Crusoe Daniel Defoe 4 L'île au trésor Robert Louis Stevenson 5 Croc-Blanc Jack London 6 La case de l'oncle Tom Harriet Beecher-Stowe 7 Le capitaine Fracasse Théophile Gautier 8 Jane Eyre Charlotte Brontë 9 La petite Fadette George Sand 10 Les petites filles modèles Comtesse de Segur

11 Michael chien de cirque Jack London 12 Paul et Virginie
Bernardin de Saint-Pierre 13 Les patins d' argent Mary Mapes Dodge 14
Lettres de mon moulin Alphonse Daudet 15 Ivanhoe Walter Scott 16 Le
dernier des Mohicans James Fenimore Cooper 17 Notre-Dame de Paris
Victor Hugo 18 Moby Dick Herman Melville 19 Les vacances Comtesse de
S^gur 20 Les malheurs de Sophie Comtesse de S^gur

21 Les quatre filles du docteur March Louisa May Alcott 22 La
mare au diable George Sand 23 Le tour du monde en 80 jours Jules Verne
24 Fables Jean de La Fontaine 25 Sindbad le marin 26 Voyage au centre de
la Terre Jules Verne 27 Tom Sawyer Mark Twain 28 Poll de Garotte Jules
Renard

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

^-'i . .«lf^^':-l^" .■ . f|bt^mP(<Tfl|>«^ vJt\^i^T<m^ fc>i ' ' -X£ . .
^ . . , , 'l^ gOtAftl iw|||4(|l S.I fcflJ" ' ' . ' . * •' Mien fcMNTiiML." ^ yii*p ■
"■'■ i, "■ ■ 'V Leoipw:###?^ *'i«4 V.' ■ . I ('•'f'^ : ■ '■ 'Jj»* vf4 ^ ' ►!
\KA iVr £U«»» # } WM a^ ' iii '•' a (V>el(|i^ • " \ /3iu*: .1* f* _^> . i b :
'y.!

1876

1876

1876

1876

1876

1876

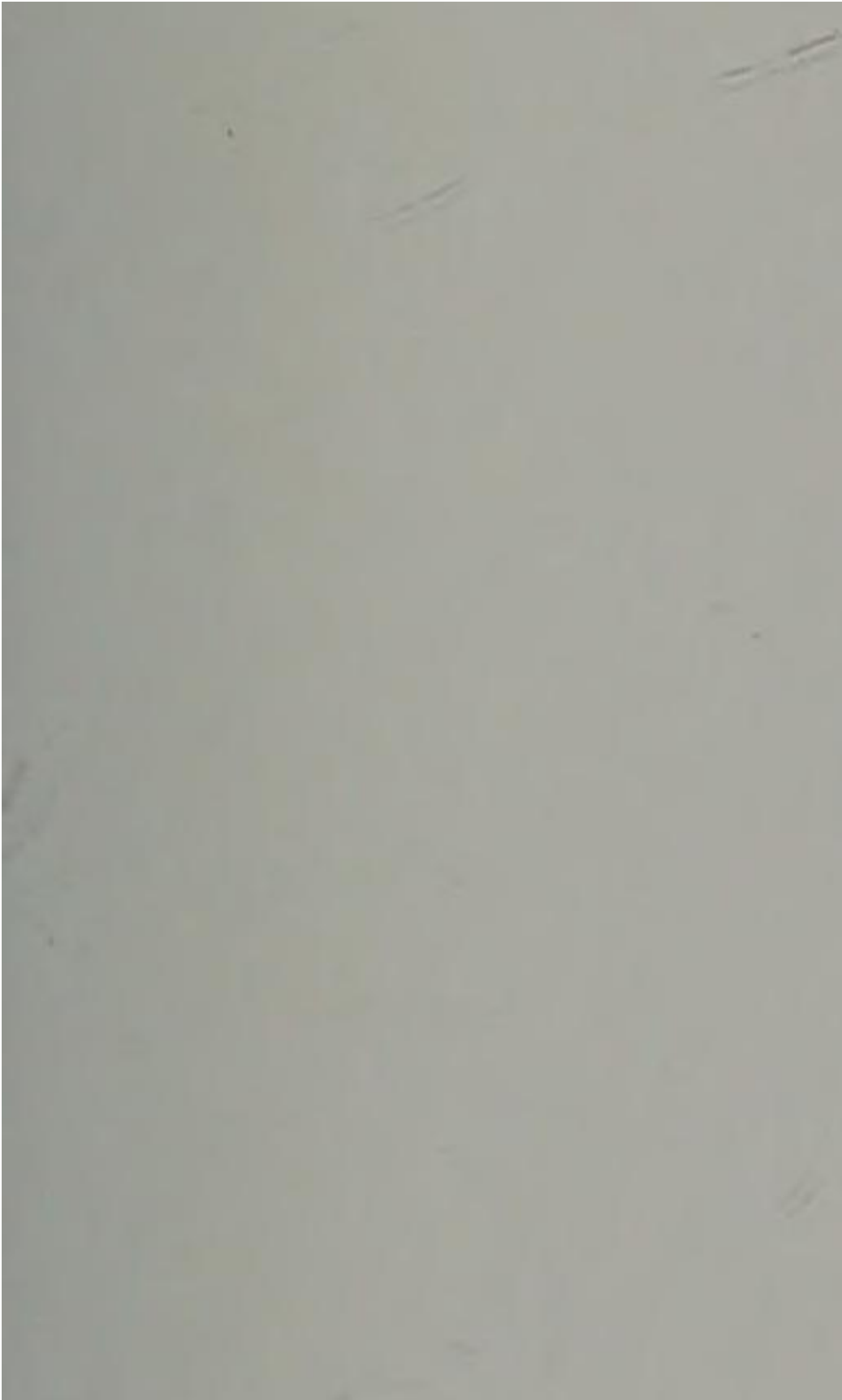
1876

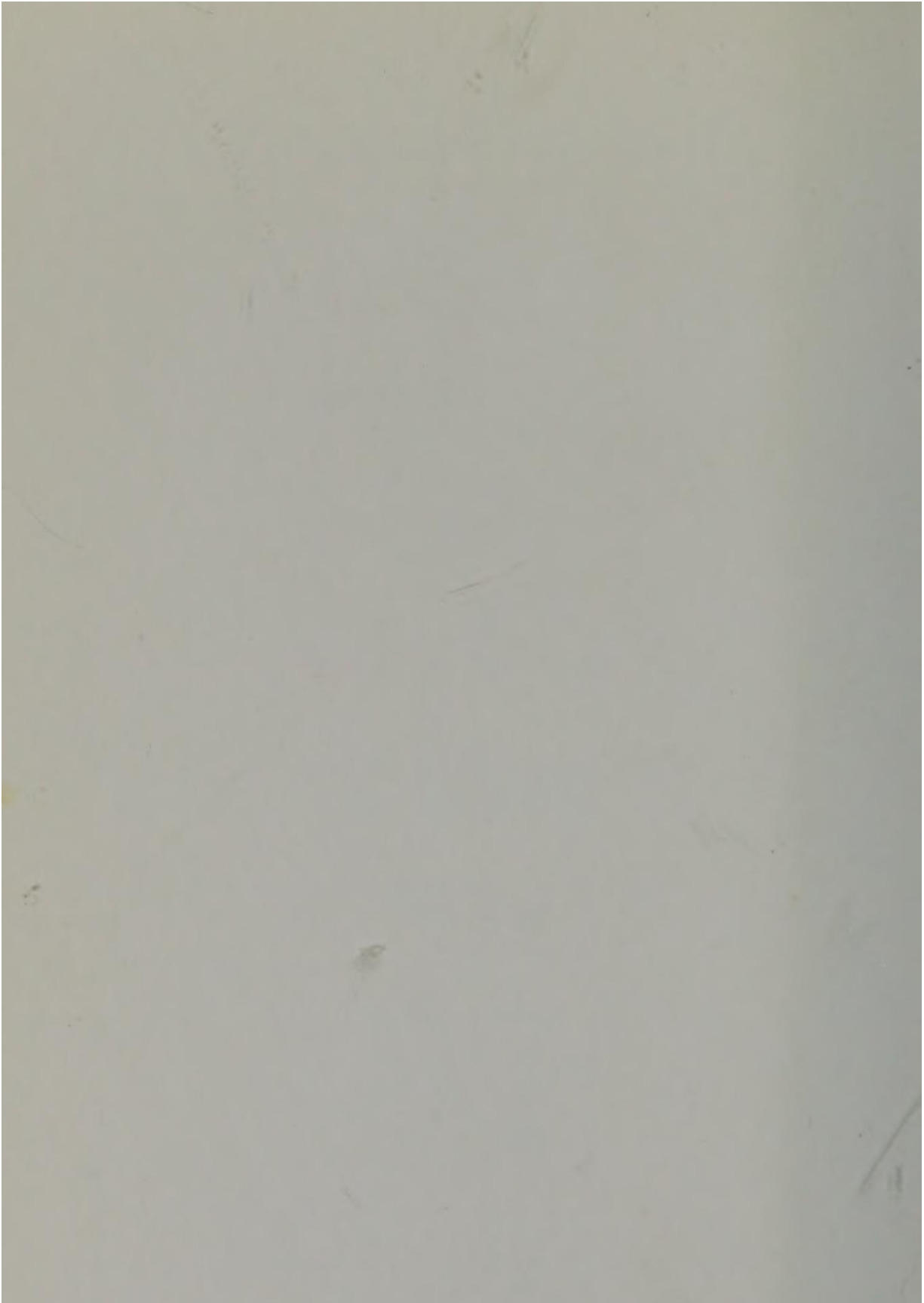
1876

1876

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

fVII*.re.





Xom adore faire l'école buissonnière... ce qui ne plaît guère à tante Polly ! Il a aussi d'autres passions : la vie de pirate, la chasse au trésor. . . et la jolie petite Becky. Une nuit, il assiste avec son ami Huck, à un terrible meurtre. Saura-t-il tenir sa langue ? Editions ^LitO ISBN 2-244-48927-2 Ref. 48927 9 782244 489278

Tom adore faire l'école buissonnière... ce qui ne plaît guère à tante Polly ! Il a aussi d'autres passions : la vie de pirate, la chasse au trésor... et la jolie petite Becky. Une nuit, il assiste avec son ami Huck, à un terrible meurtre. Saura-t-il tenir sa langue ?



ISBN 2-244-48927-2 Réf. 48927



KN-851-300

BIOTHÈQUE LITO

LES AVENTURES DE TOM SAWYER



MARK TWAIN